



VENT DE BENA 28 février 1980

Numéro spécial du dixième anniversaire

SOMMAIRE (édition de mai 2020)

Dixième anniversaire de Béna	2
Lettre d'Anne	4
Les Bernard se présentent	5
La Lettre de Bernard Normand	6
Le Père MARTIN, curé d'Enveitg et de Béna	7
Réflexions au hasard de voyages par Bruno RIBON	8
<i>La FORCERIE solaire de Béna¹</i>	
En direct de Béna à bâtons rompus	12
<i>Assemblée Générale de la Fondation Béna</i>	
<i>Assemblée générale de la Société Civile Béna</i>	
<i>Assemblée Générale de l'Association Béna</i>	
Projet de recherche sur la communication par Jean SALLANTIN	29
La Méditerranée provoquée par Xavier SALLANTIN	31
Méditation sur la consécration par Paul FAVAUDON	33
<i>ANNEXE sur la "Problématique Béna" (à part)</i>	

Ont participé au tirage, à la mise en page et à la reliure de ce Vent de Béna :

Patricia BAZIN et son amie Michèle, Jean Vivier RITOR, Loïc de Prévile, la famille Bernard, Noémie et Raphaelle SALLANTIN, Xavier et Anne, Georgette DOUSSELIN.

APPEL DES COTISATIONS

Nous remercions tous ceux d'entre vous qui nous ont adressé leur cotisation pour l'année 1979. Leur fidélité est pour nous un grand stimulant. Comme vous pourrez le constater page 49 le montant des cotisations pour le dernier exercice a été de 10700 F, en augmentation de 800 F par rapport à l'exercice précédent. Votre confiance est très encourageante.

Il est rappelé que votre cotisation vous donne droit à la livraison des publications de Béna et qu'elle vous vaut une réduction de 20 % sur vos frais de séjour à Béna.

La cotisation annuelle reste fixée à 100 F par an, mais grâce à tous ceux d'entre vous qui versent une cotisation plus généreuse nous pratiquons la péréquation en faveur de nombreux membres dont les moyens sont modestes, en particulier les étudiants et les prêtres ou religieux.

COTISATION A RÉGLER A : ASSOCIATION BENA - CCP 815 03 L - Montpellier

1 Une forcerie est une serre chaude pour la culture des plantes hors de saison ou dans un milieu pour lequel elles ne sont pas faites (Robert). Cette dénomination de "forcerie solaire" a été adoptée après la rédaction du descriptif sur "la serre à chauffage solaire d'appoint". Elle permet d'englober les trois constituants : serre, échangeur, capteurs solaires.

28 Février 1980

DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE BÉNA

La publication de ce Vent de Béna 1979 a été retardée jusqu'au 28 Février 1980 afin de commémorer le dixième anniversaire de la Fondation de Béna.

Le 28 Février 1970, Robert Sarrazac guide Xavier, Anne et Françoise Sallantin vers Béna par le sentier qui monte de La Tour de Carol à Salit. La neige profonde rend impraticable la voie normale d'accès à partir d'Enveitg.

En fait, l'invention de Béna a eu lieu treize ans plus tôt. Depuis 1957, Robert et Jehanne Sarrazac couvent en secret Béna que ses occupants désertent successivement. Ils voudraient acquérir en bloc ce hameau pour le sauver des promoteurs et en faire un haut lieu. Déjà sont partis les Garretta dont ils rachètent le mas. En 1961, s'en vont les Germain Colomer qui vendent aux Sarrazac leur maison (actuel Mas Ripuaire). Mais voici que partent à leur tour les François Colomer en 1966 et les Franco en 1969. Leurs mas sont convoités et le projet Sarrazac sera à jamais compromis s'ils ne donnent d'urgence suite à leur option. Ils confient leur secret aux Sallantin qui depuis 1969 sont en quête d'une chartreuse en montagne dans une perspective voisine de celle des Sarrazac : il s'agit de créer un foyer de réflexion où l'on s'efforcera d'éclairer le pas décisif de son histoire que l'humanité s'apprête à franchir. Mais curieusement, c'est aussi en 1957, au cours d'un séjour Err en Cerdagne que Xavier a décidé de se consacrer à cette recherche, renonçant à faire carrière dans la Marine ou dans les affaires.

La montée dans la neige semble longue et pénible à des marcheurs non entraînés. A partir de Salit, je coupe au plus court le long de la ligne électrique tandis que les autres font le détour par le col de Béna. En arrivant sur les rochers qui dominent la cuvette de Béna, la "conque" comme dit Robert Sarrazac, je m'arrête pour contempler le hameau qui dort sous son vêtement blanc, vierge de toute trace de pas humain. Il convient d'attendre les retardataires et de se recueillir avant de franchir un premier pas qui, nous le sentons tous, sera un grand pas pour chacun.

Je tire ma bible de poche et l'ouvre au hasard sur ce passage d'Ézéchiel (36-33) : "Ainsi parle le Seigneur Yahvé : au jour où je vous purifierai de tous vos péchés, je ferai que les villes soient habitées et les ruines rebâties ; la terre dévastée sera cultivée après avoir été déserte aux yeux de tous les passants ...". Je ne puis ici citer intégralement la suite de ce texte qui souligne notamment que c'est Yahvé seul qui rebâtit et qui replante, tout en se "laissant chercher" avant d'accorder cette restauration d'un jardin d'Eden.

Le jour-même est décidé l'achat du Mas Salien que nous n'avons pas même visité. Peu après est constituée la Société Civile Béna pour l'achat du Mas Franco, Société qui progressivement absorbera les acquisitions antérieures des Sarrazac et des Sallantin afin d'assurer l'unité de réalisation d'initiatives diverses fédérées en un projet commun.

Depuis dix ans, l'œuvre ainsi inaugurée a connu bien des incertitudes et des vicissitudes, mais aussi bien des soutiens et des confirmations. Ce bulletin de l'An Dix vous dira comme les précédents, où nous en sommes de cette marche tâtonnante, de désolations en consolations. Nous avons persévéré avec chaque jour juste assez de lumière, de force et de ressources pour continuer. Finalement il suffit de considérer rétrospectivement ces dix années écoulées pour garder confiance. Béna est une jeune pousse qui grandit et s'affermi à travers les mécomptes, les déconvenues, les interrogations quotidiennes - fragile et vulnérable quoique bien vivant et debout. Encore dix ans et l'on y verra plus clair ... s'il plaît à Dieu.

Il est bon que sur notre montagne, loin de nous enorgueillir d'une réussite triomphale, nous soyons pleinement conscients, de la nécessaire lenteur et de la précarité d'une telle croissance. Il est bon que loin d'être épargné par les difficultés et angoisses d'un monde en douleurs d'enfantement nous les partageons solidairement, et même que nous les vivions et assumions plus intensément qu'ailleurs. Grace aux multiples ren-

contres et échanges dont Béna est le centre, nous sommes moralement et physiquement engagés au coeur des épreuves de notre temps. "Ils viennent de la grande épreuve", dit, à propos des élus, le vieillard de l'Apocalypse (Ap 7-14). Il serait inquiétant que nous ne soyons pas éprouvés.

Ce bulletin qui propose des textes assez disparates, témoigne de la diversité des engagements des amis de Béna. J'ai pensé qu'il vaut mieux y joindre en une annexe séparée, le dossier de la "problématique Béna" afin de vous permettre de la communiquer plus facilement à des personnes éventuellement intéressées. Cette impulsion nouvelle donnée par la Fondation Béna est le grand espoir de ce dixième anniversaire. Vous vérifierez que ce document ne fait que reprendre, ressaisir et développer ce qui fut le projet initial de Béna dont la Fondation a statutairement pour mandat de garder l'inspiration et de stimuler l'essor. Le moment est venu de jeter notre bouteille à la mer tout en sachant que cette semence minuscule ne laisse pas espérer de moisson avant bien des années. Mais notre assurance se fortifie dans la mesure où nous pouvons constater que nous ne nous sommes pas trompés quant à l'évaluation faite dès 1957 de la crise où allait entrer le monde en cette fin du deuxième millénaire. Il lui faut naître ou mourir, enfanter ou avorter, choisir entre le pas du sens ou le trépas du non-sens. Mais vous trouverez toute cette question exposée et discutée dans le dossier ci-joint.

— Volant beaucoup moins haut, au ras de terre de Béna, vous trouverez dans ce bulletin une longue chronique de l'année 1979, telle que nous l'avons vécue quotidiennement ici. Je l'ai composée et improvisée directement sur ma machine à écrire, afin de vous faire vivre "en direct" avec nous, quitte à regretter en me relisant bien des erreurs non seulement de frappe, mais aussi d'expression et de jugement trop sommaire; A défaut d'un texte plus soigné et plus pesé, que, malgré mon vif désir, je n'ai pas le temps de rédiger, vous trouverez du moins dans ce brouillon qui m'humilie, la spontanéité et la sincérité d'un impromptu qui marque toute la distance entre l'ambition de notre projet et la modestie de sa réalisation. En bref, les insuffisances mêmes de ce texte reflètent la vérité de Béna saisie sur le vif.

Nous vous invitons à venir nombreux en cette année du dixième anniversaire qui semble s'ouvrir pour Béna sous d'heureux auspices. Il est en effet possible que je sois désormais beaucoup plus disponible pour travailler à la Théorie du sens et rédiger l'ouvrage que tant de vous me réclament. Max Bernard qui vient d'arriver, et dont vous ferez connaissance dans les pages qui suivent, me propose en effet son aide amicale pour me libérer des tâches matérielles écrasantes qu'il m'a fallu assumer jusqu'à présent. A moins d'être mis en hibernation et de retomber finalement en ruines, un hameau animé jadis par sept familles d'exploitants ne peut revivre avec les bras d'un seul. Je suis bien résolu à cette dépossession progressive qui vient en son heure.

Nous vous communiquerons dès que possible la date des assemblées générales de Béna. J'aimerais que celle du 6 Août, fête de la Transfiguration, soit une fois pour toutes retenue. C'est en effet le 6 Août 1969, sur le mont Thabor (dans les Alpes) qu'un premier noyau de précurseurs décida qu'il fallait fonder un Béna quelque part. Plus que jamais l'esprit de la Transfiguration, l'espérance d'un baptême de lumière, me paraît caractériser l'inspiration de Béna. Réservez donc d'ores et déjà votre 6 Août sur vos agendas... et faites moi part de vos souhaits pour ces réunions.

Xavier SALLANTIN

LA LETTRE D' ANNE

Chers amis de Béna,

Nous voici au milieu de notre second hivernage et vous vous demandez peut-être ce qu'est ma vie en ce moment...

Elle est toute simple, si régulière et rituelle qu'elle pourrait sembler monotone. Plus de dépaysements comme auparavant lors des fréquents changements de décor entre Paris et Béna ; la rusticité si pleine de charme aux citadins qui la découvrent ne m'étonne plus ; elle est maintenant mon cadre de vie normale. Je me sens proche des femmes qui ont vécu ici pendant des siècles au coin de l'âtre.

Des heures durant, je file la laine pour obtenir ces fils bruts aux couleurs diverses qui me servent à garnir des abat-jour. Le rouet, je l'ai découvert à Montségur il y a trois ans. Il est beau, tout simple avec sa grande roue qu'il faut tourner à la main. Il en aurait à raconter sur les veillées dans les chaumières cathares. Il a retrouvé ici son âme et à son contact j'éprouve comme un nouveau goût de vivre. Il suffit de se laisser imprégner par la beauté changeante du paysage et des couchers de soleil pour trouver l'accord, tout naturellement, dans la joie de créer et d'harmoniser.

Le rouet ne me semble pas un corps étranger mais un prolongement des gestes de la mère de famille qu'il laisse beaucoup plus disponible que le tricot. Filer et bavarder, filer et rêver, filer et entretenir le feu, filer et bercer un enfant sur ses genoux. C'est ce qu'exprime cette admirable chanson ancienne chantée par les fileuses de l'Arche : "Je file quand Dieu m'y donne de quoi, je file ma quenouille... je vais, je viens, je tourne, je vire, je sème, je taille, je tonds, je traie, je saute, je ris, je danse, je chante, je chauffe mon four ..."

Le métier à tisser va, je l'espère, reprendre ses rythmes grâce à Irène Bernard. Nous avons les mêmes goûts, les mêmes désirs, le même souci d'équilibrer la vie de travail par la chaleur du cadre et de l'accueil.

Nous en avons encore pour plus de trois mois avant la fin de l'hivers mais il y a déjà un petit îlot de végétation dans la serre solaire. J'ai récolté le 1er Février la première botte de radis et bientôt il y aura des fleurs ; sinon, il faut attendre jusqu'au 15 Mai le premier jaillissement des fleurs de pissenlit. Je viens de voir José qui casse la glace de la route derrière chez lui. Je vais souvent tricoter au coin du feu de Dolores qui me donne des œufs si rares en ce moment . Elle me raconte les souvenirs de la guerre, la disparition de ceux de sa génération. Elle se familiarise avec l'idée de la mort à mesure qu'elle prend de l'âge, mais ses tantes ont vécu jusqu'à 90 ans. Elle aime les jeunes, particulièrement Claire qu'elle attend chaque semaine. Elle apprécie en connaisseuse le travail de cueillette auquel je me livre ; elle y a renoncé pour sa part.

Je procède en effet, après les fortes gelées de Novembre, à la récolte des fruits de l'églantier, les cynorhodons qui teintent toute la montagne de rouge. Leur confiture a toutes les vertus, spécialement pour reconstituer les convalescents grâce aux vitamines C et pour réparer les intestins fragiles. Mais que d'heurs d'efforts pour en récolter un Kilo. Que de joie aussi, après l'affluence des vacances, à goûter la solitude en recueillant ces fruits ainsi que les prunelles et les sureaux si abondants cette année qui semblent m'attendre pour que je les mette en confiture en pensant à des êtres chers qui en ont besoin. L'année prochaine, j'espère qu'il y aura des mains pour me seconder, la nature est si généreuse. Il faut la découvrir , c'est tout un art.

Je termine ces lignes blottie au soleil, dans une fente entre deux rochers au lieu dit "santa Teresa". La neige de la colline réverbère la lumière et je m'y réfugie souvent bien au chaud pour lire et me recueillir. Tout pres de moi, les neuf juments d'Imbern font tinter leurs clarines. De bons nuages sympathiques rompent la monotonie du ciel bleu au dessus de la ligne lointaine des crêtes espagnoles.

Je pense à vous tous.

Anne SALLANTIN

LES BERNARD SE PRÉSENTENT

Depuis le 8 Janvier, nous sommes venus, Max et Irène, nous ancrer dans ce haut-lieu avec nos enfants Christian (18 ans), Jean-Marie (15 ans) et leur ami Albert (22 ans). Christian et Albert n'ont pas tardé à trouver du travail dans des fermes de Cerdagne et Jean-Marie démarre à Béna un petit élevage de chèvres, porc, lapins, en attendant les poules au printemps.

Ici comme ailleurs, nous pouvons parler à Dieu, mais peut-être plus ici qu'ailleurs nous pourrions recueillir ce que Dieu voudra bien nous transmettre. Tout dépend de notre disponibilité d'âme, de notre abnégation, de notre amour envers les autres. Xavier et Anne nous y aident et nous regardons tous la même étoile.

Irène est d'origine alsacienne et Max, d'origine lyonnaise. Nous avons vécu quinze ans à Strasbourg où j'exerçais la profession d'ingénieur électricien dans une administration. Les années s'y sont écoulées platement entre le travail sécurisant et les réjouissances organisées. La société nous englutissait petit à petit jusqu'au jour où ma santé morale m'a tout à fait lâché. Les dernières adhérences de notre conditionnement néfaste ont cédé à la mort accidentelle de notre enfant Emmanuel (6 ans). Nous sommes alors venus chercher le soleil - tout un programme - dans la région de Béziers où nous avons habité 18 mois. Cette période a été pour nous tous une suite d'errements et d'erreurs qui, après tout, étaient les rails du Seigneur.

Nous avons toujours cherché à aider les autres, très maladroitement et très égoïstement bien sûr. Mais Dieu veille et il nous a même fait faire le tour du monde pour que l'on connaisse sa création - mais non pour que l'on s'en évade. Des jalons furent toujours plantés sur notre route pour que nous ne nous perdions pas. Le premier fut l'ermitage du Père de Foucault à l'Assekrem, le second l'Inde et sa misère institutionnalisée, le troisième la mort de notre enfant qui nous parlait continuellement de Dieu bien qu'il fut élevé dans son ignorance ; le quatrième, l'Arche de Lanza Del Vasto qui nous a mis dans la voie du renoncement et de la prière. ... Et maintenant c'est le jalon de Béna ... pour combien de temps ? la route est longue et indécise, les desseins de Dieu insondables ! Après tout, pourquoi Béna ne serait-il pas l'aboutissement et dernier refuge avant l'éternelle lumière ? Les neiges qui nous environnent rappellent sans cesse à notre regard que tout est symbole.

MAX et IRÈNE BERNARD

LA LETTRE DE BERNARD NORMAND ...

Chers amis,

A chacune, à chacun d'entre vous je souhaite une heureuse année 1980. Quelles que soient les difficultés personnelles, les drames dans le monde ou chez nous, je vous souhaite une année de foi, de tolérance et de partage.

Pour les croyants, foi en Dieu, maître de l'impossible qui ne cesse d'aimer tous les hommes et veut nous faire partager son amour ; mais pour tous, confiance en l'homme, capable du meilleur s'il se sait compris, respecté, aimé.

Année de tolérance pour triompher de la haine et de la peur. Année de partage pour triompher de l'égoïsme et de la morosité.

Écoutons ce message de Mère Teresa :

"L'amour commence à la maison ; l'amour vit dans les foyers, et c'est pourquoi le monde aujourd'hui connaît tant de souffrances et si peu de bonheur. Jésus nous dira si nous l'écoutons ce qu'il a déjà dit : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Nous devons faire de nos maisons des centres de compassion et ne jamais cesser de pardonner "

Que l'esprit de Béna vous anime tous pour agir en droiture selon votre conscience et de plus en plus selon la vérité.

Heureuse année de foi, de tolérance et de partage !

Bernard Normand

Le Père MARTIN, curé d'ENTEITG et de BENA

Bien des Bénayas connaissent le père Martin avant sa nomination à Enveitg l'an passé. Lorsqu'il était curé d'Angoustrine, il a, en effet, bien souvent piloté des excursions dans les montagnes voisines qu'il connaît à merveille, enchantant chacun par ses connaissances de l'histoire, de la géographie, des plantes et des hommes, le tout assaisonné d'un solide humour bordelais et d'un robuste bon sens cerdan, son pays d'adoption. Nous avons la chance de le recevoir à Béna presque chaque Dimanche, après sa messe de 11 heures à La Tour, et presque chaque Jeudi où il vient célébrer au "four à pain" et partager notre veillée; Nous lui avons demandé le pensum d'une homélie supplémentaire où il donne libre cours à son verbee et à sa verve.

Chers amis,

En Octobre 1972, j'ai été nommé curé d'Enveitg dont dépend Béna. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec Anne et Xavier. Vous savez comment est perché Béna à 6 km de distance d'Enveitg et à 400m. au dessus de ses toits. Mais ne craignez pas pour l'âme d'Anne et de Xavier. Ils ne sont pas pour autant abandonnés de l'Église. Une fois par semaine environ, je leur apporte les "secours de la religion". Dans le "four à pain" que vous connaissez nous célébrons des Eucharisties très simples mais ferventes. Échange de bons procédés, je leur apporte le Seigneur, ils me rendent le réconfort de leur amitié et de leur foi.

Ce que je pense de Béna ? Du bien évidemment. Xavier s'est lancé dans une aventure dont il se demande où elle le conduira. Mais comme dit la crémière : "C'est à force de battre la crème qu'on obtient du beurre". Le mouvement se prouve en marchant. Xavier m'a demandé une homélie pour ce numéro du "Vent de Béna". Que dire grand Dieu ! Finalement c'est la liturgie qui m'inspire : nous venons de célébrer l'Épiphanie, la manifestation de Dieu en Jésus-Christ sous la triple forme des Mages adorant l'Enfant, de Jésus baptisé dans le Jourdain, de l'eau de Cana changée en vin. En dehors du petit cercle des disciples, ces événements n'ont pas fait grand bruit à l'époque. Mais si je prends l'atlas historique, je relève d'autres événements qui ont dû frapper bigrement les contemporains. Par exemple :

- an -39 Assassinat de César (le pauvre...)
- an +9 Désastre de Varus en Germanie (deux légions anéanties).
 - Chute de la première dynastie Han en Chine (ça a du faire un drôle de raffut - Bâom !)
- an + 14 Révolte des légions de Germanie et de Pannonie (un quarteron de généraux en retraite ...)
- an + 18 Révolte des "Sourcils Rouges" en Chine (qu'es a quo ?)
- an + 37 Mort de Tibère (Ouf !)

Voilà des événements qui ont du faire du bruit dans les gazettes de l'époque. Mais le baptême et le premier miracle d'un obscur prédicateur galiléen... Pourtant c'est ce dernier qui a eu plus d'importance. Sous l'humilité des apparences, Dieu se manifestait.

Et aujourd'hui ? Prenons simplement 1979. Que voyons-nous ? L'actualité galope, le pétrole monte, l'or s'envole, la bourse s'emballe. Il y a l'ayatollah (ilialayatola) en Iran, les Russes à Kaboul, Carter qui s'énerve, les flotte qui convergent vers l'Océan Indien, les fusées qui se pointent vers Dieu sait quels objectifs, etc... c'est une vraie cacophonie. Et Dieu dans tout ça ? Il se manifeste où et comment ? Il se manifeste certainement sans bruit comme d'habitude, comme une source qui coule quelque part. A Calcutta par exemple, chez sœur Teresa, et en tant d'autres lieux aussi, partout où se fait un acte de charité, partout où l'on aime.

Seulement voilà, savons-nous regarder et savons-nous voir Dieu qui se manifeste ?

Jean MARTIN

RÉFLEXIONS AU HASARD DE VOYAGES ...

Bruno Ribon, sociétaire de Béna depuis 1971 nous fait bénéficier de son expérience du Tiers monde qu'il ne cesse de parcourir.

Cela fait maintenant six ans que je ne suis plus professeur à l'INSEAD (Institut Européen d'Administration des entreprises, situé à Fontainebleau) et que je suis à mon compte comme "consultant en analyse des projets d'investissements en agriculture et en "agribusiness" (transformation des produits agricoles). J'ai deux types de clients : en France (pays industrialisé), je travaille avec des Coopératives agricoles (étude de leur stratégie de développement et de leurs projets d'investissement); dans les pays en voie de développement, je travaille avec des organismes internationaux (Banque mondiale, Institut Panafricain pour le Développement...) ou avec des ministères de gouvernements locaux, soit pour former des cadres locaux (analyse de projets), soit en tant que consultant pour les aider à établir une stratégie de développement de leur agriculture et de leur agribusiness.

Mon intention est de livrer des réflexions éparses faites au cours de mes voyages en 1979; je n'entends élaborer ici ni une théorie, ni un système, ni une synthèse quelconque.

WASHINGTON - Février 79

Hivers exceptionnellement rigoureux avec 50 cm de neige permanente. La Banque mondiale organisait un séminaire sur les projets pour des cadres francophones (Afrique , Madagascar, Haïti). Séminaire de 9 semaines ayant démarré le 8 Janvier. Les 28 participants étaient transis de froid et n'avaient aucune envie de mettre le nez dehors. Discuter dans ce lieu et dans ces conditions de projets agricoles de pays tropicaux et pauvres a quelque chose d'irréel qui force à s'abstraire d'un environnement réel et quotidien qui peut à certains sembler trop pesant.

Pour se réchauffer le cœur et les intérieurs, les participants ont souvent organisé des soirées à l'hôtel où l'on pouvait assez rapidement sentir d'une part qu'ils rejettent (alors qu'ils en vivent personnellement les bienfaits) cette civilisation "matérialiste, bruyante, affairiste", et que, d'autre part, les Arabes (Afrique du Nord) méprisent les Africains noirs qui ne les aiment pas non plus. Les participants sont repartis de la capitale du pouvoir chargés de cadeaux pour leurs familles ; certains y ont englouti des fortunes, d'autres y ont amené leurs femmes et leurs enfants ... à leurs frais.

J'ai constaté dans de nombreux séminaires la grande inégalité qui existe entre les participants sans que cela les interpelle : les salaires officiels de ces fonctionnaires sont assez bas, mais certains d'entre eux dépensent des sommes fabuleuses. L'un d'entre eux avait au départ 20 kg d'excédent de bagages avion du fait des cadeaux qu'avait achetés.

SUD EST DU CAMEROUN - Février Mars 79

Le séminaire de Washington se terminait par trois semaines de visites de projet sur le terrain. J'étais chargé d'encadrer deux des quatre groupes. Mes deux groupes se trouvaient en brousse à environ 400 km à l'Est de Yaoundé (capitale du Cameroun) et à 200 km l'un de l'autre. Nous étions en saison sèche et les pistes étaient praticables. Un groupe était hébergé dans l'école de l'évêché (douches, chambres individuelles, repas à l'européenne), l'autre groupe était dans une case de passage en dur mais sans eau potable, sans lumière, avec un sol lavé tous les jours au fuel pour faire fuir les moustiques - nourriture monotone et de propreté douteuse.

J'ai pu faire une constatation souvent observée : plus les conditions d'hébergement sont dures (sans autre solution dans les parages), plus les esprits des participants sont orientés, non sur leur nombril, mais sur les problèmes réels des paysans (qui vivent dans des conditions permanentes bien plus difficiles). Un autre

groupe, dont je n'avais pas la charge, était dans un hôtel moderne du Nord du pays avec air climatisé; les participants ont passé leur temps à se plaindre de la chaleur, de la qualité des repas, du manque de service, de la longueur des heures de travail ; ils renâclaient à aller voir les paysans sur le terrain.

Les deux terrains que j'ai visités étaient très intéressants. Il s'agissait d'un projet de pré-coopérative créée il y a dix ans (café, cacao, vivrier) avec comme philosophie d'être au service des paysans en les amenant à la co-gestion. Les deux sites faisaient partie du même projet. J'avais visité le terrain en 1974 ; quoi qu'enthousiasmé par l'idée, j'avais mis la Direction du projet en garde contre le danger d'associer co-gestion et inefficacité : la co-gestion fait naître un esprit créatif et donc critique de la part des paysans, ce qui rapidement fait peur aux pouvoirs publics en place qui, observant l'inefficacité économique du système, en tirent argument pour le condamner et l'étrangler.

Entre 1974 et 1978, les paysans ont fait naître des tas de besoins (et donc des projets pour les satisfaire) mais leur inefficacité économique leur a valu des dettes, des revendications de la part d'une partie des intéressés, une "non-collaboration" de la part du Ministère de l'Agriculture qui organise les approvisionnements et la collecte des produits. En 1978, la Banque Mondiale prit connaissance de ce projet. Intéressée par son esprit, elle proposa ses services et ses prêts. La Direction du Projet fut toute heureuse de penser que ses problèmes financiers seraient allégés. En 1978, la Banque fit une étude de réorganisation, de financement et de développement des activités et des structures ; elle donna son accord pour un prêt important. Je désirais retourner sur le terrain en 79 pour voir comment une grosse structure technocratique telle que la Banque ferait son chemin dans un petit projet plein d'idées et d'idéal, mais aux structures fragiles.

Lors de ma visite, la Banque mettait en place un système d'ordonnancement, de motivation et de contrôle des "encadreur" et des dépôts digne de ce que l'on enseigne dans les business school. Le projet était ambitieux en complexité et en croissance. Il était intégré en ce sens qu'il avait de nombreuses facettes : routes , dépôts, écoles, dispensaires, alphabétisation , amélioration des cultures... - facettes dépendant les unes des autres et devant être réalisées selon un planning déterminé.

Sur terrain, j'ai pu me rendre compte de l'ambivalence de ce projet sur la Direction : d'une part, ce projet amènerait de l'argent et devrait permettre à de nombreux besoins réels d'être satisfaits ; mais, d'un autre coté, la dimension et la croissance projetées étaient telles que, rapidement, la Direction sous peine d'être dépassée par les événements devrait avoir une gestion nettement plus rigoureuse que par le passé et, de ce fait, devenir moins idéaliste, plus technicienne et économique ... ne fut-ce que pour rembourser les prêts de la banque.

Il y a un mois, j'ai revu au Mali un des experts de la banque qui était chargé de ce projet. J'ai respiré quand il m'a dit que la Banque avait elle-même décidé de le ralentir considérablement sous peine de catastrophe financière et humaine. Comment concilier la participation effective des paysans (ils sont nombreux) avec d'une part l'efficacité économique (qui donne en outre une possibilité d'indépendance et de liberté) et, d'autre part, une forte croissance ?

WASHINGTON Juin 1979

Le but de cette visite était de préparer avec la Banque un autre séminaire qui aurait lieu au Mali. J'y suis resté plus longtemps que précédemment : trois semaines. J'ai eu l'occasion de lire un rapport interne à la banque sur sa propre évaluation des projets de développements agricoles qu'elle finançait dans le monde. Ce rapport était très intéressant mais navrant à maints égards. Intéressant sur le plan de la méthodologie qui ne cachait pas les imperfections de la banque elle-même. Mais navrant car les seuls critères de mesure sont des critères de banquier : taux de dépassement en argent et en durée, degré de problèmes de gestion. Je reconnais que d'autres critères plus adéquats sont plus difficiles à mesurer, tels que : degré de participation des cadres locaux à la conception et à la décision des projets, évolution des revenus réels (en pouvoir d'achat) des familles des paysans, écarts des évolutions des revenus par familles entre les paysans déjà riches et ceux qui restent pauvres, évolution de la prise en charge de certains problèmes par les paysans eux-mêmes ...

Il n'y a pas, à mon sens, suffisamment de réflexion, au niveau de la Banque et des institutions internationales en général, sur ce qu'est le développement de l'agriculture : est-ce uniquement le développement des volumes produits, est-ce également le développement (économique social et politique) des agents producteurs - les paysans et l'artisanat local ?

J'ai fait sourire à la Banque quand je leur ai fait remarquer qu'il y avait probablement trop d'experts trop intelligents et que, dans ce cas, pour éviter de s'entre-tuer en permanence, il fallait gérer selon deux principes : d'une part admettre que la conduite la plus intelligente était de tout accepter et de ne rien considérer comme faux (tolérance tout azimuth), d'autre part et simultanément, ne chercher à mesurer que des choses triviales sur lesquelles tout, individu même bête (a fortiori intelligent) ne peut qu'être d'accord. En effet toute mesure donne lieu à des publications qui sont lues et commentées sans la présence de l'auteur. Sont, par exemple faciles à mesurer et évidents d'interprétation la durée du projet, le dépassement des crédits ... Des critères tels que la participation des paysans ou l'accroissement des inégalités entre paysans sont nettement plus difficiles à définir et à interpréter et conduisent les gens intelligents à s'écharper.

Sur le plan politique, durant ce passage à Washington, Carter était très peu populaire. Après la signature des accords SALT il ne fut que poliment applaudi par le Congrès. Je fus très intéressé par les débats politiques à la TV. Les mentalités sont très différentes de celles de Français. En France, tout homme politique semble être entendu d'abord en fonction de son appartenance à la droite ou la gauche, puis pour ce qu'il dit. En Amérique, ce manichéisme est semble-t-il nettement moins apparent. En conséquence, en France, ce sont des idées qui s'affrontent (souvent préconçues et non à démontrer). Aux USA par contre, ce sont des hommes qui s'attaquent et, la plupart du temps, on ne sait pas de quel parti ils sont ; de ce fait, on se lance moins de théories à la figure ; les spectateurs américains de ce nouveaux jeux de cirque sont plus "sensibles aux arguments" et les discussions sont plus cohérentes : chacun suit plus ou moins l'idée de l'autre . En France, on a l'impression d'une succession de monologues plus ou moins préparés à l'avance. Lors de mn séjour, les débats à la TV portaient sur les accords SALT et sur "Carter est-il un bon Président ?". Au centre des discussions était la question de savoir si l'on pouvait faire confiance aux Russes, sans jamais se demander si les Russes pouvaient se défier des Américains. Il fallait à cette époque deux ou trois heures de queue pour avoir de l'essence.

INDONESIE - Aout Septembre 79

Consultations au profit du Ministère de l'Agriculture pour analyser les risques et opportunités des plantations gouvernementales (huile de palme, caoutchouc, café, cacao, sucre...). Nombreux voyages travers les plantations dans différentes îles. Aucun temps pour le tourisme.

Certes, mes interlocuteurs n'étaient nullement des gens pervers mais ils donnaient matière à vérifier combien l'enfer est pavé de bonnes intentions. Ces plantations ont des objectifs louables : aider les paysans à augmenter leurs revenus, aider la transmigration de Java vers les autres îles, apporter des devises par l'exportation des produits agricoles ... Mais dans les faits, par l'observation de la réalité, on constate que les paysans sont traités comme des matricules ; tout moyen de réagir leur est ôté par une élite formée à l'occidentale qui croit dur somme fer aux vertus du libéralisme et au "développement" des paysans. Elite corrompue par ailleurs.

Ce pays me paraît être une poudrière : 1600 habitants au km² à Java (90 en France), un revenu moyen de 400 F par tête et par an pour les paysans qui constituent les 4/5èmes de la population. Ce revenu stagne et seuls les riches le voient augmenter.

J'ai du mal à comprendre pourquoi Java, avec ses 130 millions de musulmans est aussi densément peuplé au milieu d'îles désertes. Il doit y avoir un problème religieux la-dessous. Les autres religions ont 10 millions d'adeptes. Les Javanais auraient-ils perdu le goût du risque alors qu'ils ont pu conquérir et maintenir des régions qui forment actuellement l'Indonésie s'étendant sur plus de 4000 km de long ? Java est une île qui

s'érode alors que d'énormes surfaces sont vierges ailleurs. D'où vient que les migrations de population si fréquentes partout dans le monde n'ont pas lieu ici ? La chasse aux sorcières fait rage.

J'ai visité de très grandes plantations de 15 000 à 20 000 hectares au centre de Java.. Elles sont l'héritage de la colonisation hollandaise ; elles sont très bien entretenues par de la main d'œuvre permanente et saisonnière ; elles exportent des produits bruts, très peu transformés.

Mon but durant cette mission n'était pas de juger sur ce qu'il convenait de faire. Je ne connais pas suffisamment ce pays dont je n'ai ni la culture ni la hiérarchie des valeurs. Je me suis efforcé de rassembler des faits, d'observer des évolutions, aussi indiscutables que possible, afin de poser les problèmes en termes de choix stratégiques à faire par les Indonésiens. J'espère qu'il y aura des suites sur le plan de la réflexion d'abord, des décisions ensuite.

MALI - Décembre 79

Je participe à un séminaire de la Banque Mondiale sur un projet de développement agricole à base de coton et de cultures vivrières.

Ce pays est depuis de nombreuses années au bord de la faillite financière. Les comptes postaux sont à sec et ne paient pas. J'ai entendu dire que les immigrés maliens en France envoyaient leur paye par l'intermédiaire de personnes physiques emportant l'argent sur eux. Lors de mon passage, deux banques étaient en cessation de paiement. Mais la confiance semble régner car la France fera la soudure

Le Mali est un des pays les plus pauvres du monde, sans matière première de valeur. Le coton est le produit le plus important, mais il n'est pas prisé à l'exportation car ses fibres sont trop courtes. La population est d'environ 7 millions d'habitants ; elle comprendrait environ 70 000 salariés touchant à peu près régulièrement leurs maigres émoluments.

Le projet visité, géré par le CMDT à Sikasso et à Koutiala, est bien tenu sur le plan technique et humain ; cependant il est miné par l'inflation et par l'inefficacité des monopoles d'État qui assurent (sur le papier) l'approvisionnement et la collecte des produits.

Partout il y a manque de techniciens et de cadres compétents, mais partout il m'a été dit que les essais pour faire revenir de France les immigrés maliens s'étaient soldés par des échecs ; ils n'acceptaient pas les bas salaires proposés (15 000 à 25 000 centimes français par mois). Le riz vaut 70 centimes français le kilo, l'essence 250 centimes, une bicyclette 60 000 centimes.

Dans certains villages, l'hospitalité fut extraordinaire, malgré les maigres ressources. Tout le village se réunissait autour du cercle des anciens pour la palabre accompagnée de repas copieux, cadeaux hors de prix pour eux, fêtes et danses jusqu'à une heure du matin... Certains villages sont en co-gestion et règlent leurs affaires financières en commun avec la CMDT (achats et ventes de produits, garantie solidaire des prêts...). De nombreux investissements collectifs sont faits par le village et sous son contrôle... malheureusement une bonne part des augmentations de rendement et d'efforts sont laminés par l'inflation qui sera probablement de 30 % en 79.

COOPÉRATIVES FRANÇAISES VISITÉES EN 79

Entre mes voyages à l'étranger, j'ai surtout travaillé en France avec les Coopératives de céréales (blé, orge, maïs) et d'approvisionnement (engrais, produits de traitement). Les années précédentes j'avais aussi visité des coopératives plus diversifiées (laiteries, fromageries, viande, conserves...). Ce que je répétais depuis plusieurs années (dans le vide ?) semble être actuellement entendu et compris : les vaches grasses en agriculture sont passées ; la concurrence internationale va secouer les agriculteurs et éleveurs français. La France

me paraît avoir complètement raté le marché commun agricole. Au début de cette aventure, les autres pays européens étaient importateurs, mais la France, se croyant le grenier de l'Europe a fait pression pour maintenir les prix de vente des produits agricoles à un taux élevé. Aussi, les autres pays se sont-ils organisés et se sont mis à produire les mêmes produits mais à des prix moins chers que ceux des Français. Ces pays sont non seulement auto-suffisants mais commencent à exporter en France (lait, fromage, viande , etc.). J'ai publié quatre articles sur ce sujet dont je reçois des échos.

Cette année, je n'ai pas vu de projets de création d'emplois. Tous concernaient soit la productivité (augmentation des volumes avec l'emploi actuel), soit la création de nouvelles activités avec reclassement du personnel existant. Les Directions des coopératives me font remarquer que devant la rigidité des lois et le poids des charges sociales, il convient à tout prix de ne pas embaucher. Le travail noir et les sociétés d'emplois temporaires semblent bien marcher.

EN GUISE DE CONCLUSION.

A long terme, le décalage entre pays industrialisés et pays en voie de développement ne me paraît pas pouvoir être enduré. Trop d'injustices et de rancœurs semblent s'accumuler. Les trois systèmes qui se partagent la planète - à savoir industrialisé libéral, pays en de développement, pays à planification centrale) ont une croissance nettement plus faible depuis quelques années et l'inflation les mine.

La théorie libre-échangiste (le commerce crée la richesse) s'est trouvée partiellement vérifiée en Europe, mais elle augmente les inégalités entre continents. Partout où je suis allé, on ne fait que parler de la crise du pétrole et de la révolution iranienne. Toutefois, il me semble qu'il n'y a qu'en Occident (pays d'origine chrétienne) que l'on parle du réveil du réveil de l'islam. En Indonésie, en Thaïlande ou en Afrique noire, jamais ont ne m'a parlé de ce réveil mais bien du réveil des pauvres sous le poids de l'écrasement occidental (la Russie étant mise du côté de l'Occident).

Il se trouve que la majorité du pétrole internationale est sous les pieds des musulmans. Il est certain que la révolution iranienne se réclame de l'Islam et se veut islamique dans son expression, mais je pense que ses ressorts profonds sont d'une autre nature qui dépasse largement le cadre de l'Islam.

BRUNO RIBON

Prochains voyages : Rome, Algérie, Madagascar, Washington, Indonésie.

En direct de Béna et à bâtons rompus ...

VARIATIONS AROUND THE JOURNAL DE BORD DE BENA EN1979

JANVIER

Lundi 1er Janvier 1979

Béna est occupé par la famille RIBON, leurs amis BECHTOLD, les LEVASSEUR et quelques passagers sans oublier Jean Vivier RITOR (JVR) qui a mis en pages et relié le précédent Vent de Béna. Les Salantin sont à Paris pour Noël et reviennent le 3 Janvier tandis que le même jour s'en retournent à Paris les Ribon et JVR. Le temps resté doux jusqu'alors se refroidit et la neige est abondante le 3, mais l'on passe avec les chaînes

La lutte rituelle et quotidienne pour protéger du gel la canalisation d'eau commence. On l'enneige mais hélas le temps devient plus doux et le talus protecteur fond sous la pluie.

Xavier et Anne sont installés au Mas Ripuaire tandis que se poursuivent les travaux intérieurs au Mas Salien : peinture du séjour, tapis de coco dans les chambres du haut, laine de verre dans les greniers, avec l'aide de N. Balmas, Eirik et Jean Pascal Lavasseur.

Lundi 8 Janvier

Grosse pluie et inondation de la chambre sur terrasse du Mas Salie . Calorifugeage des plafonds du Mas Lulle avec mise en place de laine de verre puis couverture en voliges. Ce travail s'étendant sur 120 mètres carrés va occuper Xavier, Jean Pascal et Nicolas Champetier de Ribes pendant de nombreux jours.

La neige revient timidement le Mercredi ; il y en a 50 cm le Jeudi et un mètre le Vendredi 12. Xavier et Jose Manubens vont chercher les chevaux d'Imbern surpris par cette chute et enfoncés dans la neige jusqu'au ventre. Même avec les raquettes on enfonce profondément dans la poudreuse. Xavier et Claire essaient d'ouvrir la route à skis et reviennent épuisés. Pourtant, le chasse-neige ne montera pas si la trace n'est pas faite car il est impossible de discerner la route. Le Samedi, la neige s'est durcie un peu et Xavier peut descendre à ski jusqu'à Enveitg, signalant la route au gros chasse-neige des ponts et chaussées qui monte dans l'après-midi. Il est suivi par la camionnette des gendarmes de haute montagne qui viennent à ski récupérer les chevaux de Blanc du côté de Salit.

Descendu à Perpignan dans la soirée pour conduire Claire qui commence un stage à l'hôpital. Couché chez les Ladiou. Déjeuner le dimanche chez les Garrigue à Baho. Au retour par très beau temps nous croisons le troupeau de chevaux dont la récupération a demandé 48 heures.

Lundi 16 Janvier

Ponçage et traitement du parquet du séjour du Mas Salien. Le temps est splendide et la beauté de Béna sous la neige indicible. Le courrier nous apporte chaque jour de nombreuses lettres en réponse au Vent de Béna .Nous savourons tout ce réseau d'amitiés si encourageantes : les Chaudy, Francis Maisonnier, Jean Guilton, Georgette Doucelin, Soeur Renée d'Eygalières, etc... Nous recevons ainsi plus de 70 lettres... pleines des joies et des peines du monde. Nous les lisons souvent au Four à Pain, offrant à Dieu les joies et épreuves de chacun ; nous prions particulièrement pour les Dyèvre après la mort de la chère Pascale ...

L'intrépide Commissaire Général Jacques Ferrier monte à Béna et engage avec Xavier un débat acharné sur la Théorie du Sens qu'il connaît mieux que quiconque. Il voudrait la voir rédigée.

Le Samedi visite au relais d'étape de Mantet avec parcours difficile sur route enneigée. Visite à la famille du Père Riemacker à Maranatha. Le Dimanche, splendide lever de soleil sur la "nuée lumineuse ". Uriel vole un saucisson.

Lundi 22 janvier

Toujours un abondant courrier et toujours les mêmes travaux : l'eau qui remplit enfin la citerne, les plafonds, les planchers. Xavier entame une correspondance qui durera plusieurs mois avec les évêques char-

gés d'établir la déclaration sur l'avortement. Je n'entends pas me mêler de l'état présent de la question sur laquelle tout est dit, mais de son état futur, compte tenu des progrès de la biologie. Le professeur Bernard estime que le problème sera complètement dépassé d'ici quelques années, comme d'autres cas de conscience se sont trouvés résolus par les progrès de la médecine : ainsi de l'obligation de sacrifier la mère lors d'un accouchement si cela est nécessaire pour sauver l'enfant ; le cas ne se présente pratiquement plus. Or on sait maintenant que l'organisme expulse spontanément plus de 40 % des ovules aussitôt après leur fécondation. Il est probable que le mécanisme de cet avortement naturel sera élucidé demain notamment grâce aux découvertes récentes sur les sécrétions cérébrales : les enképhalines. Ces sécrétions étant commandées par des dispositions psychiques, il est possible que demain les femmes soient maîtresses de leur fécondité sans aucun artifice physique, comme certains prétendent que les femmes tibétaines y parviennent déjà : elles connaîtraient en somme le "mantra" qui déclencherait la sécrétion de l'enképhaline appropriée. Nul ne peut nier qu'il y a un pont entre une impression psychique et une réaction chimique du cerveau ; il faut en trouver la clé. Il n'est pas impossible qu'une femme, suppliant Dieu de lui épargner une nouvelle maternité qu'elle juge indésirable soit exaucée parce que son psychisme a induite la sécrétion de l'enképhaline ad hoc. Qui pourrait lui reprocher d'avoir commis une faute ! J'aurais souhaité que la réflexion théologique anticipe cette perspective future de plein contrôle du fonctionnement de notre organisme qui va dans le sens de la parole de Saint Paul : tout est à vous, la vie, la mort ... Certains évêques m'ont vivement appuyés mais la déclaration épiscopale est restée muette sur cette ouverture, certes hypothétique, mais de nature à mon avis, à encourager l'espoir et la recherche. Il faut tenir compte de l'immaturité de l'opinion en ce domaine qui veut que l'on soit pour ou contre l'avortement - les débats récents l'ont prouvé. Je suis bien convaincu que certains lecteurs du Vent de Béna ne manqueront pas de conclure, après avoir lu ces quelques lignes, que je suis pour l'avortement. C'est pourquoi j'ai renoncé à publier certains articles que j'ai écrits sur cette question pour la clarifier et non pour polémiquer. Dès lors qu'aujourd'hui, non sans raison, le mot avortement est associé à l'idée d'un meurtre sanglant, il faut réserver à quelques initiés la question de savoir si une femme a le droit de prier pour n'être pas enceinte, étant donné qu'il est possible que s'ensuive l'expulsion de l'ovule à peine fécondé. Même avec des évêques cette interrogation peut prendre un tour passionnel. On en reparlera dans cinq à dix ans ...

A mon avis, c'est toute la réflexion chrétienne sur la mort qui est insuffisante. A cet égard je me lance dans une étude approfondie de René Girard qui, avec sa théorie d'un christianisme non sacrificiel, me paraît typiquement victime de cette indigence de la pensée sur la mort et sur la mort de la mort c'est à dire sur la résurrection. J'y reviendrai.

Le 21 Janvier, visite des témoins de Jéhovah.

Le 26 Janvier, départ de Jean Pascal Levasseur;

Lundi 29 Janvier

Je commence à réunir de la documentation pour la construction d'une serre à chauffage solaire et je rends visite à divers spécialistes de la région (Mantet, Prades, Perpignan, Odeillo). Mais je reviendrai sur ce projet et cette réalisation qui vont occuper une place prépondérante dans la vie de Béna en 1979 ; le descriptif de la serre fait l'objet d'un texte à part.

Je termine le cahier sur René Girard qui constitue un important document de 30 pages tiré en cent exemplaires et déjà épuisé. Il me vaut une sympathique correspondance avec René Girard que j'avais déjà rencontré et avec un certain nombre d'autres personnalités intéressées par ce cas. C'est toute la question passionnante et très actuelle du sacrifice qui est en cause. R. Girard démontre avec beaucoup de perspicacité le rapport entre la violence et le sacré. Selon lui, le Christ est venu proclamer la fin du sacrifice : "c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice". En bref, il faut sacrifier le sacrifice qui blanchit notre agressivité en l'investissant dans un bouc émissaire devenant victime sacrée. Et l'auteur de dénoncer toute la déviation sacrificielle du christianisme qu'il entend redresser en apportant de l'eau au moulin de la désacralisation. Je crois montrer dans mon texte que le sacrifice n'a pas seulement une dimension violente comme l'expose avec justesse René Girard, mais aussi une dimension hiératique ou transcendantale de communication avec l'Au-delà, et une dimension propitiatoire et historique de commémoration et d'anticipation.

Utilisant les catégories de la Théorie du Sens, j'explique que tout sacrifice a trois dimensions de Force, d'Espace et de Temps et que René Girard n'a aperçu que la première, alors que ces trois dimensions sont magnifiquement illustrées par le sacrifice de la Messe dont R. Girard, qui entend donner des leçons au christianisme, ne dit pas un mot. En conclusion, je restitue toute sa valeur au sacrifice dans sa pleine acception chrétienne la plus traditionnelle. Le débat n'est pas clos et il me vaut encore un intéressant courrier. Si mon texte n'est pas publié comme on me l'a laissé envisager de divers côtés, je le tiendrais à la disposition des Bénayas qui le désireraient. Le Père Rouleau, de l'Institut Saint Georges de Meudon, a trouvé dans mon argumentation concernant la notion d'image, complètement erronée chez René Girard, toute une voie originale de réflexion sur l'icône et l'art abstrait ; je crois que je vais plonger dans ce domaine de l'art sacré dès que j'aurai un moment.

C'est l'hiver en ce début Février, avec des alternances de neige et de soleil. Anne carde la laine qu'elle filera à l'Automne. Claire avance sa tapisserie quand elle rentre de Perpignan. Le grand silence blanc s'étend sur Béna. Chaque jour, après le déjeuner, nous allons contrôler la source et nous rencontrons le ménage Manubens qui fait sa promenade digestive. Nous avons beaucoup d'estime et d'affection pour ces vétérans de Béna qui mènent une vie courageuse et exemplaire. José a maintenant 76 ans.

Nous recevons la visite d'Armand et Marie-Claire de la communauté de Berdine avec laquelle nous sommes en relations épistolaires.

Au petit matin du 31 janvier, cavalcade à Béna : c'est l'ânesse Sophie et le cheval de M. Bay qui nous rendent visite. La neige tombe à nouveau et je dois dégager à la pelle une congère à "La couillade" avec l'aide de Xavier Bortolo, le berger de Damien. Madame Got, mère de Damien peut passer de justesse. C'est l'occasion d'une amicale rencontre avec ceux du Mas Franc ; nous sommes si occupés les uns et les autres que nous nous voyons peu.

FÉVRIER

Il me faut maintenant être plus bref sous peine de donner à cette chronique des proportions incompatibles avec le Vent de Béna. Alternances de neige et de temps plus doux. Lorsqu'il fait beau on bûcheronne avec le renfort de Jean et Florence Sallantin venus pendant les congés de Février avec leurs enfants. Séjour aussi d'Étienne et Muriel Renard, avec leur mère.

Fin Février séjour de trois pères Jésuites de Toulouse et de Françoise Sallantin.

Par mauvais temps, travaux d'intérieur : réfection des circuits électriques au Mas Salien, installation des WC au 2ème étage du Mas Lulle. Le menuisier Torrent monte faire la cloison et l'armoire à linge.

Je participe à Perpignan à la réunion des gérants de gîte d'étape pyrénéen et je reçois leur dirigeant M. Lévy.

Du 17 au 22 Février nous sommes à Paris pour un court séjour au cours duquel je consulte divers spécialistes de l'énergie solaire. José et Dolores assurent seuls la garde de Béna. Les Levasseur sont absents.

Le 22 Février, mort de M. Tor d'Enveitg et le 26, mort de la petite Jacqueline Bagué, trois ans, fille d'Étienne Bagué qui cultive les terres de Béna. Tout Enveitg est consterné

Bien des mésaventures avec la 404 pour franchir les congères que la tempête de neige accumule.

MARS

Visite de l'installation solaire du lycée de Prades avec Jubal. L'intendant du lycée, M. Villalongue, maire de Mantet, reconnaît l'échec : les élèves n'acceptent pas de n'avoir la douche qu'aux heures chaudes. Il a fallu remettre en service le chauffage au mazout ; les capteurs solaires ne sont utilisés que pour l'université d'été. Je commande à Ille sur Tet du matériel complémentaire pour le motoculteur : remorque, fraiseuse, aracheuse de pommes de terre. Ce matériel va se révéler extrêmement précieux, surtout la remorque pour les transports de pierres et de bois.

Nous couchons le 2 Mars chez les Chaudy au Mas Christine avec Claire. Chaleureux accueil et joyeuses retrouvailles. Information sur les pompes à chaleur à l'exposition de Perpignan. Visite d'un home d'enfants à Amélie les Bains pour Claire qui cherche un stage.

Le 4 Mars, Jubilé du Père Martin, curé d'Enveitg, dont la présence à Béna tous les Jeudis et Dimanches est un merveilleux soutien. Le cœur de la vie de Béna est au Four à Pain.

Le 7 Mars, passage de deux australiens : Edwin et Douglas.

Le 12, arrive Nicolas Champetier de Ribes qui donne pendant une semaine un fameux coup de main aux travaux d'intérieur et d'extérieur (bûcheronnage).

Longues consultations avec Bernard Delfolie à propos du projet de serre. Il m'amène l'architecte Jean Roch Peres de Perpignan ; l'idée de faire un chauffage à air plutôt qu'à eau se précise.

Je travaille à la Théorie du Sens chaque matin.

Xavier et Anne sont à Paris du 20 au 26 Mars tandis que J.P. Levasseur assure la permanence. Le Bulldozer de Vertaguer vient nettoyer la plate forme où l'on construira la serre.

Préparation d'une rencontre à Avignon sur les problèmes Méditerranéens. Béna a un stand qui a un grand succès dans la presse locale; Travail sur les plans de la serre avec M. Jubal.

Le 31 Mars arrivée de la famille Vinet.

AVRIL

Beaucoup de monde à Béna pour Pâques. A la famille Vinet se joint le groupe Sion Mamane avec Catherine, Oswaldo et Marie. Avec Sion nous fêtons la Pâque juive le 11 Avril. Arrivent aussi en séjour la famille Ladieu, Jacques Sallantin avec Étienne Renard et quelques jours plus tard l'ami Loïe, enfin Jacques Caubet. Traditionnel méchoui le jour de Pâques autour de l'agneau pascal avec toute l'assemblée y compris Antoinette Got et ses trois filles.

Nous avons à deux reprises durant cette période la visite de Bertrand de La Rocque avec sa femme Geneviève et les René Garrigue. C'est l'occasion d'entretiens approfondis avec cet ami très cher qui se sait condamné à court terme et qui, de fait sera emporté trois mois plus tard. Bertrand a fondé le Centre International de Développement rural où vivent les R. Garrigue et avec lequel nous sommes en contact depuis 1957. C'est une organisation caritative qui forme et envoie des assistants dans le tiers monde pour stimuler un auto-développement à partir de la base rurale. Bertrand observe que nombreux sont les candidats au CIDR, nombreux sont aussi les éliminés, mais ceux qui ne sont pas retenus s'en vont avec regret mais sans amertume tandis qu'il lui semble qu'à Béna, la plupart de ceux qui ont tenté de vivre avec nous sont partis dépités de leur échec et agressifs vis à vis de Xavier.

Nous sommes là au cœur d'une interpellation qu'il importe de ne pas escamoter. De fait, au début Avril sont partis Eirik Levasseur et Anne Laure Mercier avec leur fils Elie, après un an de séjour. Six mois plus tard partiront Bertrand Gombert et Jane Pearson. Nous avions fondé des espoirs sur ces deux couples qui n'étaient pas sans richesses potentielles qui auraient pu nous semblait-il s'épanouir à Béna. Le moment est venu de s'interroger sur ces expériences douloureuses, en demandant à Bertrand, du haut du ciel d'éclairer notre lanterne.

A Autrèches, siège du CIDR, les jeunes viennent se mettre au service des pauvres du Tiers Monde. Leur vocation missionnaire est examinée et ils sont sélectionnés sur leur compétence professionnelle, sur leur équilibre, sur leur générosité. Puis, sur le tas; outre-mer, le CIDR connaît les mille vicissitudes de l'assistance aux sous-développés, avec, en somme, ce que nous rencontrons à Béna : incompréhensions, échecs apparents, demi-succès toujours fragiles, animosités ou bienveillance et souvent aussi de belles réussites ... en tout état de cause le CIDR sait transcender ces péripéties souvent liées à la conjoncture politique; on s'y donne dans un dépouillement complet, pour une cause qui dépasse ces contingences, sans négliger toutefois les résultats tangibles tels que l'élévation du niveau de vie, faute desquels l'œuvre du CIDR serait légitimement en question.

A Béna, des pauvres viennent à nous ; ceux que certains appellent aujourd'hui avec justesse des "précaires". Nous essayons de nous mettre au service de ces jeunes qui vivent intensément et souvent dans leur subconscient les incertitudes d'un monde qui meurt. Ils sont en opposition avec ce qu'ils jugent non sans raison un "système condamné" et cherchent ailleurs une société viable. Rejetant normes et dogmes qu'ils tiennent pour responsables de la situation sans issue d'une humanité menacée d'extermination, ils entendent vivre au présent et sont en quête d'un art de vivre l'immédiat dans l'usage modéré et sage des satisfactions qui sont à leur portée. Souvent végétariens, économes, s'efforçant d'être libérés des aliénations de la société de consommation, ils pratiquent une certaine ascèse qui n'est pas sans mérite. Leur précarité est leur pauvreté. Cependant, quand l'avenir est bouché, il faut bien des compensations, des drogues qui empêchent de trop penser la suite ; ils les trouvent dans la chaleur communautaire, la vie en couples qui s'aiment sans s'interroger pour après (la précarité leur interdit l'enfant), la musique qui saoule, et surtout l'évasion dans le verbe : on refait sans cesse le monde en paroles, de-préférence la nuit car la réalité est alors masquée, et l'on retarde ainsi l'heure cruelle du réveil où l'on découvre que ceux qui font le monde, ceux qui font tourner la machine et amassent les biens sans se demander à quelles fins, ceux-là sont déjà au travail et toujours plus profondément enfoncés dans la fuite en avant ou dans la course aux armements. C'est alors que la vraie drogue, douce d'abord puis de plus en plus dure, devient un besoin irrépressible pour ne plus voir, ne plus savoir, et goûter des rémissions précaires faute des quelles il n'y a guère d'autre sortie que le suicide. Mais on sait que dans certains états psychiques le cerveau secrète une endomorphine bien plus puissante que la morphine. Fakirs et yoghi de l'Inde jouent depuis toujours avec ces sécrétions internes qui provoquent des états seconds, des trances, avec certains bienfaits si la détente qu'ils procurent est contrôlée, mais surtout le danger de tomber en la possession du gourou, maître de ce déclic hypnotique. Cette endo-drogue est de plus en plus recherchée et pratiquée dans toutes les sectes orientalisantes. Il s'agit toujours de trouver l'oubli des angoisses présentes et des dures réalités existentielles à travers des sensations, des vibrations, des exaltations. Cette vogue d'un ésotérisme confus atteint aussi le christianisme avec l'engouement pour des charismes que les religions orientales connaissent et pratiquent depuis toujours. C'est un fait nouveau et très important que ces pratiques réputées hier magiques ou réservées aux sorciers, tombent dans le domaine public et deviennent ainsi au lieu d'être censurées, objet d'observation scientifique. Il y a là en effet un phénomène majeur à élucider, mais dont la domestication comporte certainement beaucoup plus de risques que celle de l'énergie nucléaire.

Dans cet état de recherche et de disponibilité, les précaires sont pour la plupart voués à être les victimes de cette agitation chaotique d'une période de transition où tout est remis en question, où plus aucune valeur n'est reconnue si ce n'est celle du relatif, de la relation temporaire, du flottement sur fond d'amour indéfini. Mais, simultanément, si quelque chose de neuf doit naître, si quelque esprit de renouveau doit souffler, c'est plus probablement chez les précaires que chez ceux qui sont durcis dans la certitude qu'il s'agit de sauvegarder le monde d'hier et de retrouver les valeurs du bon vieux temps. Une fois pour toutes ce monde s'achève et craque pour laisser pointer un germe nouveau. Sur quel terreau, par quelle brèche, ce chirurgien va-t-il inciblement saillir ?

C'est pourquoi à Béna, non sans appréhension, nous ne fermons pas notre porte à tous ces jeunes, qui dans toutes les familles, tous les milieux, tous les pays du monde, sont enfiévrés à l'approche d'une mue, sont symptômes d'un enfantement dont ils subissent les spasmes sans comprendre ce qui se joue à l'échelle cosmique.

Bien entendu il n'y a pas deux cas identiques. La vie est bien faite avec ses exigences familiales et professionnelles qui viennent peu à peu équilibrer et tempérer ces bouillonnements. La plupart des marginaux finissent par "être récupérés par le système", cependant cette résignation n'est peut-être pas définitive; méfions-nous de l'eau qui dort ; les causes de la marginalité non seulement subsistent mais sont plus fortes et évidentes que jamais à mesure que se développe la crise mondiale et ses menaces de guerre.

Ce que nous espérons à Béna c'est proposer aux précaires une expérience de création, un projet, Béna est une entreprise, une œuvre où l'activité très dense au présent n'a de sens qu'en fonction d'un futur. Nous les prévenons de ce qu'en venant à Béna ils entrent au service d'une cause et qu'ils ne pourront rester que si de précaires ils deviennent mutants, que si de campeurs vivant au camping ils deviennent alpinistes engagés dans une première. C'est à dire qu'au lieu de se replier sur un petit bonheur à l'économie, il leur faudra prendre des risques et parier sur le franchissement d'une passe inviolée dont ils seront les passeurs. Mais les mots ne servent à rien. Béna fascine par son site, par son accueil, par son isolement. Cause toujours ... ce qui

compte c'est la découverte d'une île heureuse, d'une niche écologique où l'on pourra peut-être réaliser le rêve d'une retraite à l'écart d'un monde qui pourrit. Xavier peut bien parler, on s'accommodera de cet inconvénient en le circonscrivant ; il faut ruser avec Xavier pour enclorre, à l'usure, un territoire où l'on campera libre d'établir les rythmes plus ou moins végétatifs et permissifs qui assurent seuls la convivialité. Mais Xavier n'a pas besoin de parler ; les réalités de la vie en montagne se chargent de dissiper les illusions des belles journées d'été. Il s'agit de survivre à Béna, il s'agit de survivialité. Si les autochtones, taillés depuis des millénaires pour cette vie de paysans montagnards n'ont pu survivre, c'est qu'il faut aujourd'hui trouver autre chose que leur expérience d'écologie d'altitude.

Il y a donc un malentendu car nous comptons que la spiritualité de la montagne opérera d'elle-même une sorte de conversion ou de reconversion, que le repli introverti des précaires se changera en une ouverture, en un service extraverti tourné vers les autres à travers les nécessités de la solidarité en cordée. Eh bien, tout bloque sur cette notion de service et de discipline d'équipage. Lorsque l'on récuse tout projet, toute aventure créatrice, toute directivité est intolérable. On croit pouvoir s'accommoder de compromis, mais le conflit entre convivialité et survivialité, entre présent et futur, entre non-sens et sens est tôt ou tard inévitable. Il ne s'agit ni de nier ce conflit, ni de l'exaspérer, mais de le transcender ; l'éthique du campeur installé et l'éthique du passeur engagé dans une traversée doivent être conciliées car déjà le campeur étouffé dans son camping surpeuplé, mais le passeur de son côté est peut-être parti trop tôt et il a besoin de s'appuyer sur des camps de base. Cependant cette conciliation dialectique n'est possible que dans une claire intelligence de son économie.

Cher Bertrand de la Rocque, désormais dans la Lumière de Dieu, que t'en semble de ce problème que nous avons remué des heures durant au coin du feu de Béna ? Aide-nous à y voir plus clair. En fait, nous étions bien d'accord déjà sur ce qu'il y a diversités de charismes et donc diversités de services. Ceux qui dérangent suscitent l'agressivité de ceux qui n'aiment pas être dérangés. A ta manière directe et incisive, tu en as dérangé plus d'un et, peut-être désires-tu nous rappeler que le Christ fut un grand dérangeur : "je leur ai donné ta parole et à cause de cela le monde les hait" (Jn -17).

MAI

Le Printemps ne commence à Béna que vers la fin Mai. Le 27 Avril, une cordée de gendarmes dirigée par le Commandant SALAVY, que nous connaissons bien, est emportée par une avalanche non loin de Font Romeu - un mort et des blessés.. L'arrivée des génisses, la vacade, a lieu le 11 Mai, suivie de celle des chevaux, la cavalcade, le 13. Quant aux moutons de Salit, ils ne transhumeront cette année que beaucoup plus tard, début Juin.

Cette arrière saison hivernale permet d'abord l'achèvement de travaux d'intérieur avec l'installation de l'atelier de tissage au Mas Lulle, surplombé en mezzanine par le bureau de Xavier. La première chaîne est ourdie avec l'aide de Karl Zimmermann qui passera deux mois à Béna. C'est un professeur allemand retraité qui s'est rendu disponible au service des hommes ; il vient de la communauté de Berdine, près d'Avignon qui accueille des jeunes de plus en plus nombreux dans une ambiance de fraternité, de prière et de travail : reconstruction d'un village abandonné. Karl, aidé de Claire, va s'activer à la préparation des jardins tandis que Bertrand et Jane restaurent le mur auquel s'adossera la serre. On repique un peu partout les fraisiers semés par Madame Chaudy au Mas Lulle et qui se sont multipliés. On sème les pommes de terre en vieille lune le 14 Mai, mais il neige encore le 20 Mai et elles seront très longues à sortir. Elles gèleront le 3 Juillet ce qui ne les empêchera pas de repartir grâce aux soins empressés de M. Ducos, grand-père de Bertrand, et de fournir 1750 kg à la récolte pour 100 kg de semence. C'est un grand succès dû à l'acharnement de tous pour désherber, buter, arroser, sans oublier la fumure préalable par Jean Vivier Ritor et les soins permanents de Bertrand et Jane.

Ces derniers se multiplient : installation d'une volière où cohabitent une chouette et des poussins ; hélas la chouette se suicide ... aménagement du dortoir du Mas Garet.ta .. achat de poules, jardinage et surtout travaux de terrassement et de maçonnerie à la serre. En creusant les fondations on trouve des vestiges pré-historiques ; il nous faut aussi lutter avec de véritables menhirs enfouis, des pierres de plusieurs tonnes que nous redressons avec l'aide du cric de Jubal. Jane reconforte les travailleurs ruisselants avec " a nice cup of tea". Le 24 Mai, nous trouvons à Albène une brebis à trois pattes qui a hiverné en montagnes. Restée prison-

nière d'un rocher avec une patte coincée, elle n'a pu suivre le troupeau qui est redescendu en Octobre. Ayant réussi à amputer sa patte elle est restée tout l'hiver sous la neige particulièrement abondante. Les bergers consultés n'ont jamais vu ça et aucun ne la reconnaît pour sienne. Elle semble se porter à merveille. Bertrand la charge sur son dos et pendant tout son séjour à Béna nous vivrons la parabole de la brebis égarée. Elle repartira en montagne pour un nouvel hivernage lorsque Bertrand et Jane quitteront Béna .

Cette brebis, baptisée Mourague, nous a en effet fait comprendre qu'une brebis égarée n'était pas nécessairement un enfant perdu. C'est pour raison de force majeure qu'elle s'est trouvée séparée du troupeau et sa survie miraculeuse atteste son courage et son endurance .. La brebis perdue est en somme la meilleure brebis du troupeau, la brebis exemplaire qui a le plus de personnalité. Merci Mourague, brebis non moutonnaire, de nous avoir aidé à mieux comprendre certains cas. Tout l'été, elle a vécu en liberté à Béna, venant observer l'avancement des travaux de la serre et manifester par sa présence amicale sa solidarité. Et puis, à l'automne, comme les oiseaux migrateurs, comme Bertrand et Jane, elle a repris le large. Parabole d'une saison.

JUIN

Après Pâques, quelques "ermites" viennent se refaire à Béna, notamment le Père Goussault du 2 au 10 Mai, puis Bernard Normand début Juin ; Paul Favaudon avec qui nous creusons le mystère de la consécration exposé dans le texte que publie ce bulletin. Comme chaque année, toute la Cerdagne s'embrase le 23 Juin au soir de "focs de la Sant Joan" ; celui de Béna préparé par Bertrand Gombert et Jean Benoit Henriet est le plus beau. A sa lueur , nous relisons des textes de Ramon LLULL sur la joie.

Nous avons aussi un courant régulier de visites plus rapides : Michel CHANON, de Marseille, vient en congrès à Yrivals et monte à Béna tandis que je suis en congrès à Avignon. Les Rapidel, guidés par Germain Bapst font une audacieuse traversée à skis de randonnée depuis Font Romeu. Carole, qui fut plusieurs mois durant tisserande à Béna remonte avec Alain. Ils sont désormais installés près d'Argeles. Monique Levoivinel, professeur de danse, vient préparer son séjour à Béna en Août ; elle sera pour les très jeunes, les jeunes et les moins jeunes, une animatrice très appréciée. Séjour encore des Caumel et d'Odile S. qui fait avec Claire et Bertrand G. un raid courageux sur Mantet : onze heures de marche.

Les orages se succèdent et la corrioletta (nymphé des montagnes ou marasmius oreades) finit par sortir en "ronds de sorcière". C'est la seule occasion pour les habitants d'Enveitg d'envahir la montagne. Pour ceux qui ont le temps, la récolte de champignons est, en Juin et Juillet, une occasion qui réserve d'immenses satisfactions. Les bolets se ramassent par kilos en Espagne. A Béna sont abondantes les boules de neige (psalliota arvensis ou nivescens-agaric des jachères) excellente même crue.. Et puis toute une variété de cortinaires, de tricholomes (pieds bleus), de russules lactaires (en catalan robaiu = lactaire délicieux), girolles, cèpes et en septembre de grandes coulemelles. Prudence de rigueur bien entendue en présence des espèces mal connues que l'on fait expertiser par des spécialistes.

Je rédige le compte rendu de mes rencontres méditerranéennes à Avignon. Il faut bien reconnaître que cette recherche d'une dimension méditerranéenne spiritualiste n'intéresse personne au moment où il n'est question que des élections au Parlement européen. Les journalistes présents à nos rencontres (en particulier Paul Balta du Monde) ne rendront pas compte de ces journées et le texte, que vous pourrez lire dans ce bulletin, m'avait été demandé par le Nouvel Observateur qui ne le publiera pas. Je reste convaincu que cette idée méditerranéenne est de la plus haute importance. Les affaires d'Iran et d'Afghanistan montrent à l'évidence extraordinaire puissance de l'"irrationnel musulman" face au rationnel américain ou russe. La raison matérialiste fait faillite dans la mesure où elle n'offre actuellement d'autre issue que l'affrontement suicidaire entre superpuissances. Alors montent les forces de déraison que nous qualifions d'irrationnelles, protestation fiévreuse et subconsciente de l'homme refusant le non-sens, l'absurde. Pour la raison matérialiste, ce cri d'hommes se moquant des avantages économiques relève du fanatisme religieux qu'il faut calmer et réprimer par tous les moyens. Par dimension méditerranéenne, je n'entends rien d'autre que cette soif de sens, cette revendication de la totalité humaine aspirant à une plénitude d'être que promet la foi. L'asphyxie spirituelle provoque le délire aux manifestations les plus déroutantes : violences, terrorisme, tchador, hystérie, etc... mais cette déraison est en définitive plus raisonnable que notre raison suicidaire.

L'affaire de Kaboul éclaire rétrospectivement la rupture de l'union de la gauche ... L'Union Soviétique ne voulait pas du succès de la gauche aux élections de 78 par crainte d'une d'une déstabilisation en Méditerranée, avec le développement d'un eurocommuniste incontrôlable. En 1977, nous avons organisé, à la Fondation pour les Études de défense Nationale, un colloque sur l'Europe écartelée entre le "transatlantisme" à dominante matérialiste, et l'inspiration "transméditerranéenne" à dominante spiritualiste. Ce scénario avait été conçu dans l'hypothèse alors plausible d'un succès de la gauche. Les conditions semblaient alors réunies pour voir toute la Méditerranée, de la Roumanie au Portugal, affirmer une personnalité originale, en quête de ce que j'avais appelé alors "un socialisme médian et méditant"... Il est très intéressant d'apprendre que cette renaissance méditerranéenne a été bloquée par Moscou préférant le maintien de la droite au pouvoir en France à ce renouveau spiritualiste ... Je me souviens d'ailleurs de la brutalité avec laquelle Marchais avait rejeté cette perspective méditerranéenne que j'avais évoquée lors de ce fameux déjeuner auquel il m'avait invité début 78.

Mais voici que cet ébranlement méditerranéen qui ne s'est pas produit - il était trop tôt et la gauche française était alors dans son ensemble allergique à cette problématique méditerranéenne - cet ébranlement secoue comme un séisme l'Iran et l'Afghanistan. La pulsion méditerranéenne, refoulée là où elle aurait pu s'exprimer raisonnablement, se manifeste ailleurs en forme de psychose déraisonnable. Et le même Marchais d'expliquer que l'intervention en Afghanistan est bonne tandis que l'intervention en Tchécoslovaquie est mauvaise. En effet, dans ce dernier cas, il ne s'agit que de dissensions à l'intérieur de la raison matérialiste sujette à diversités d'interprétations, tandis que dans le cas de l'Afghanistan il importe de mettre la camisole de force à cette déraison spiritualiste intolérable. Dans les calculs des joueurs d'échec du Kremlin ce comportement délirant n'est pas prévu ; il ne doit pas exister. Et je pense que cette intolérance soviétique vient de la conscience de la vulnérabilité du peuple soviétique à cette flambée d'irrationnel. L'âme russe, le messianisme slave, est irrépressible ; le naturel russe reviendra au galop, probablement récupéré par les militaires. Le syndrome irano-afghan sera demain syndrome slave. Le Parti s'arc-boute pour endiguer l'incoercible poussée spiritualiste qui fait naître en Russie des Soljyénitsine et qui se manifestera en psychose d'autant plus délirante qu'elle aura été longtemps réprimée. Seul le milieu méditerranéen, le creuset de la mer du milieu, est théologiquement et philosophiquement armé pour instruire et contenir dans des limites raisonnables cette interrogation passionnée et passionnante sur l'homme qu'il tente d'éclairer depuis des millénaires.

En bref, la Méditerranée des religions du Livre a peu à peu élaboré des garde-fous qui font défaut dans ses marches excentriques où les fous sont en liberté si la contagion du délire spiritualiste les gagne. L'erreur fatale des stratèges du Kremlin et de leurs séides français est de méconnaître la force de cette épidémie de déraison faute d'en saisir la cause pourtant évidente : l'échec de la raison matérialiste qui a engagé le monde dans une impasse mortelle. Mais comme l'humanité est globalement dotée d'un organisme sain et robuste, elle sort fortifiée et immunisée de ces maladies de jeunesse. Les forces de vie, de création, de régénération l'emportent nécessairement sur les forces de sclérose et de mort. Je maintiens que le milieu méditerranéen, particulièrement le milieu maghrébin, est extraordinairement tonique.

JUILLET

La chienne Olette, dix mois, que l'on croyait pucelle, fait neuf chiots de père inconnu. On en garde quatre qui feront le bonheur des enfants l'été ; ils sont très beaux et, grâce à une annonce dans l'Indépendant, ils trouvent facilement preneur à la fin de l'été. La chienne coker Johanne, adorable et adorée, trouve enfin un coker adorateur digne d'elle : Bulto à Osséja. Un ravissant coker Palau naîtra de leurs amours à la Toussaint, tête de file peut-être d'un élevage de coker qui pourrait se développer à Béna (un jeune coker vaut 1500 frs) . Quant à Uriel, mère d'Olette et de Johanne, il faut abrégé ses jours car elle vieillit mal avec de graves ennuis de santé. Problème aigu que cette suppression d'un animal exemplaire par sa fidélité et son intelligence. Elle faisait partie de la famille depuis huit ans. Il ne faut pas esquiver cette question de l'euthanasie animale qui rejoint de façon plus générale le pouvoir de l'homme sur la mort. Il est facile de s'en laver les mains quand d'autres que l'on veut ignorer sont commis à l'abattage. J'ai voulu assumer en face et personnellement le sacrifice de ma chienne confiante et aimée. Comme je l'ai dit dans la chronique du mois de Janvier, je maintiens que notre réflexion sur la mort est très insuffisante et qu'il faut la situer dans cette perspective de délégitimation totale dont parle Paul : "tout est à vous ... la vie , la mort ". S'il est vrai que la mort de la mort donne tout son sens au christianisme, il ne faut point faire de la mort un tabou. A cet égard , les hommes proches de

la nature, et en particulier les africains et les peuplades dites primitives, ont une vision beaucoup plus saine et sereine de la mort qui n'interrompt pas la chaîne de la vie.

Le guide des randonnées pyrénéennes vient de paraître, signalant pour la première fois Béna comme gîte d'étapes. Un très mince courant de randonneurs commence à s'amorcer. On ne comptera pas plus de 40 nuitées en 1979. Nous hébergeons début Juillet André Lévy président de l'Association des randonnées pyrénéennes accompagné de M. Chabasson, directeur de la protection des sites au ministère de l'Environnement avec trois jeunes : Guillaume, Mathieu et Cyrille et le commandant de gendarmerie Salavy chargé de tous les problèmes de sécurité en montagne. C'est l'occasion d'une grande excursion où l'on rencontre mouflons et isards. Par la suite nous aurons à deux reprises le passage d'un groupe guidé par Samuel et quelques randonneurs isolés, notamment deux randonneurs à cheval.

Les arrivées de nos hôtes pour l'été se précipitent. M Ducos, grand-père de Bertrand G. avec sa femme Anne-Marie vient nous apporter de multiples conseils éclairés en matière agricole. Ancien géomètre, il fait les relevés de la source Axelle trouvée à la cote 26 par rapport à la fontaine du village. Il répare le vieux rouet de Monségur dont Anne Sallantin ne tardera pas à faire un usage intensif. Elle tisse à cette époque rideaux et dessus de lit pour la chambre ronde du Mas Lulle. Bouyagui dit Baba, Malien ami de Jean, arrive pour un séjour de trois mois où il apportera le précieux renfort de ses muscles d'athlète à la construction de la serre. Le soir, il enseigne à Anne comment filer au fuseau ainsi que sa mère le lui a appris dans son village du Mali.

Léon Geerinckx qui nous a envoyé Bertrand G. et Jane nous envoie d'autres amis, dans la mouvance du groupe qu'il anime à Fontainebleau : Hamid Sarhuoui - Yannick Drouet et Thérèse - Claude, Anne Marie et Rémy. L'ambiance laborieuse qui règne à Béna où les travaux de la serre et des jardins mobilisent tous les bras déconcerte certains et révèle parfois de riches natures ; pas le temps de palabrer cette année ; le "faire" prime sur le "dire". On ne peut tricher avec les dures réalités de la survie en montagne qui ont modelé les Cerdans. Louis Moncorgé, éleveur de moutons près de Castelnaudary, vient se "reposer" avec son fils Paul et témoigne bien de cette rudesse des ruraux : dès qu'il lâche le piolet de l'excursionniste, il lui faut une faux et son concours est bien précieux en cette saison où l'herbe explose.

Nous avons l'agréable visite de Philippe Champetier de Ribes sa femme Geneviève et sa fille Mathilde qui vivent en Argentine où Philippe est pétrolier. Venant de l'autre horizon, celui de l'Orient slave et bouddhiste l'ami Fidler séjourne une semaine à Béna avec sa femme Marika. Comme nous souhaiterions pouvoir aider cet admirable et courageux vieillard, si jeune dans son témoignage où fusent des éclairs de sagesse, dans la veine de ce que la "sainte Russie" a produit et produira encore de meilleur.

Mais Juillet est essentiellement marqué par le séjour de deux groupes importants : les flamands et le groupe Vie Nouvelle. Les Flamands sont déjà des habitués de Béna . Ils sont quatorze, principalement des jeunes ménages avec leurs aumôniers Guido Debonnet et Aurèle Chanterie, tandis que les anciens, Père et Mère, assurent l'intendance ; mais père et mère en flamand c'est intraduisible en français et sans équivalent. Les jeunes ont des professions médicales diverses et le médecin Bertin a remède à tout. Le drapeau flamand flotte sur le Mas Ripuaire et tout baigne dans l'huile, y compris les frites...Voilà encore un autre témoignage qui n'est ni américain, ni russe, ni français, ni arabe et qui vous surprend par son tonus, sa fraîcheur, sa vigueur. Quand nos amis wallons vont découvrir que Béna devient un repaire flamand, je ne doute pas qu'ils se décident enfin à revenir nous voir en force. Le 11 Juillet, fête nationale de la Flandre, un grand feu de camp nous rassemble, 32 chansons du cru et bière de même.

Les Belges partent le 19 et les Vie Nouvelle arrivent le 21. Ils sont 35 qui font un voyage d'étude en Catalogne. Béna est une halte pour récupérer. On fraternise sans engager de débats sur le fonds qui, nous le savons, n'est pas en résonance parfaite. En fait, ce groupe est très diversifié et la plupart de ses membres ne se connaissaient pas. Nous apprécions leur volonté d'engagement ; ils vivent le présent de l'entreprise, à la recherche de formules plus fraternelles. Béna, dans sa recherche théologique vit plus au futur qu'au présent. Ce n'est que le dernier jour que l'on rentre dans le vif du sujet pour constater que cette question du "sens" mériterait de nouvelles et futures rencontres. Merci en tout cas à tout ce groupe pour son amitié et pour la très efficace collaboration de certains aux travaux de la serre, notamment Pierre le géomètre et François Magnan.

Entre temps 60 Jeannettes se sont installés sur la colline et mêlent à l'éclat des fleurs des prés celui de leurs frimousses colorées. On aide les courageuses cheftaines surtout quand les trombes d'eau écrasent leurs

tentes. Le grand marabout de Béna leur est alors un abri bien précieux, et le dernier jour ce sont quarante jeannettes qui dorment dans le foin de la grange du Mas Salien ; spectacle bien réjouissant ! Anne S. dortote l'une d'entre elle malade tandis que Xavier déménage en 404 et en tracteur les impedimenta jusqu'au car qui attend à 1500 m de là.

Pour la Sainte Anne arrivent Odile S., Jocelyne Patureau avec Jean Vivier Ritor qui va rester près de 6 mois à Béna. Passages aussi de Noel et Claude Deries, des Aujac, de Karl et Magdalena ; arrivée enfin de Louis Soubise, Monique Levoivenel ainsi que de Jean Pascal Levasseur. Béna est bon, on y revient ...

AOÛT

Les travaux d'empierrement des fondations de la serre vont prendre une place énorme dans les activités de Béna. J'ai une fois de plus sous-estimé la tâche - mais aurais-je entrepris cette œuvre si j'en avais pris la mesure ...? Des travailleurs sur lesquels je ne comptais pas affluent aussi. Bref , on improvise et en définitive tout se déroule beaucoup mieux que prévu. L'entrepreneur d'Osseja, Monsieur Orriols, chargé de la charpente métallique de la serre, tombe gravement malade et livrera sa commande en Novembre au lieu de Juillet comme prévu. Il faut renverser tout le planning et attaquer d'abord les capteurs et les cuves d'accumulation fabriquées par Jubal, ce qui est en fin de compte beaucoup plus rationnel. Ici, c'est un peu le tiers monde ; on travaille à la chinoise, avec les moyens du bord en s'adaptant sans cesse. Pour descendre les rochers qui doivent être disposés un à un à la main je retrouve mon manuel du manœuvrier de l'École Navale et je fabrique un mat de charge avec des poteaux de l'EDF. Le motoculteur est installé en treuil ; on se procure très difficilement les cordages et palans en Espagne .. Des blocs de plusieurs centaines de kilos de granit sont ainsi descendus par dizaines dans la fosse, non sans danger ni sans multiples incidents et ruptures de câbles. Bouyagui et Bertrand G. travaillent en force, rivalisant de performances. Alfred, israélien américain, et Jean-Pascal sont plus détendus. Louis Soubise et Jean Vivier Ritor sont les plus assidus. Jean-Marie Lambolley est égal à lui-même. Marie-France Raynard arrive avec sa fille et nous apporte sa compétence d'architecte pour la préparation des plans du futur gîte d'étape de Cal Duc. Le 7 Août Madame Gombert, mère de Bertrand, arrive à Béna avec Jean-Claude; ils feront un travail considérable de désherbage au jardin .. Le 8 Août, c'est Axelle de Préville et Jean David Desreumaux qui rallient Béna où ils resteront six semaines. Axelle prend en main la gestion du Mas Garretta où se retrouve le soir toute la colonie des travailleurs tandis qu'à midi ils sont royalement traités au Mas Lulle par Bertrand et Jane, aidés par Alfred. Jean David, aidé Jean-Claude, mène tambour battant l'installation d'un capteur solaire à eau que nous donne généreusement Bernard Delfolie. Le 21 Août , la vaisselle est faite pour la première fois avec l'eau chaude de ce capteur. Mais déjà c'est la première gelée blanche et chacun peut vérifier que l'énergie solaire plie ses usagers au bon vouloir. du soleil et de ses rythmes diurnes. Au lycée de Prades où une importante installation solaire a été faite , les lycéens se sont mis en grève parce que le soleil imposait l'heure de la douche. Il a fallu revenir au mazout.. C'est toute une reconversion des habitudes de vie qui est requise. Nous sommes des enfants gâtés qui trouvent normal de n'avoir qu'à appuyer sur un bouton pour avoir du feu, de l'eau, de la lumière, de l'énergie, de la traction. Je pense que cette domestication de la nature est une bonne chose à condition d'en mesurer le prix ; des générations d'ingénieurs ont travaillé pour obtenir ces résultats qui n'ont rien d'évident. Nous en venons à considérer les fruits de ces travaux comme un dû. La plupart des écologistes croient à tort qu'ils peuvent faire litière de cet acquis technique libérateur et ils retombent dans une dépendance aliénante. A Béna on apprend à regarder avec émerveillement un robinet qui coule, une lampe qui s'allume, une auto qui roule, une route ouverte, une machine à laver qui marche, car la plupart du temps il a fallu y mettre la main et prendre conscience de notre dette vis à vis de tous ceux qui peu à peu et laborieusement nous ont obtenu ces facilités qui n'ont rien de gratuit. L'avion de Madrid qui chaque jour laisse sa traînée dans le ciel de Béna est un hymne à la gloire du Créateur qui a fait l'homme capable de tels miracles techniques.

J'ai déjà évoqué les crises dont Béna est le théâtre. Le nœud de ces crises est la redécouverte du père en une époque où chacun croit l'avoir mis à mort une fois pour toutes. Le père soleil a ses lois et le proviseur du lycée de Prades nous a dit qu'il avait déjà assez d'ennuis pour imposer un peu de discipline aux élèves ; il était hors de question de leur imposer en plus la discipline de l'eau chaude. On récuse toute dette, tout patrioisme, tout ce qui lie envers un auteur dont il faudrait reconnaître l'autorité au sens étymologique, et qui , de fil en aiguille, relie à l'auteur suprême...

A la mi-août, Béna fait le grand plein avec la proximité des assemblées générales du 19 Août. Le 11 au matin arrive Marie-Michèle Renard avec Étienne et Muriel ; au soir Jean et Florence Sallantin avec leurs trois enfants. Le 13 François Hominal nous arrive de Pékin (ou presque) et le 15 c'est le tour d'Albert Petit dont les amis Delibes, dirigeants des compagnons du devoir et du Tour de France, sont en vacances à Dorres et viendront souvent nous voir pour de fructueux échanges. Delfolie nous amène le virtuose Georges Rabol qui fait merveille au festival d'Hix et nous passons une fort agréable soirée improvisée en sa compagnie et celle du docteur Andreu de Sant Feliu d'Avall. Le 18, nous accueillons Rose Lamboley avec Dominique et Isabelle ainsi que le père Bernard Normand. Là-dessus débarquent inopinément cinq randonneurs conduits par Samuel et Henri Dougier descendant de la cascade du Brangoly avec Elisabeth. Idem François Bremondy avec Françoise Grand et deux garçons. Enfin, Christian et Monique Sallantin nous rejoignent le 19 au soir. Quant aux Ribon que j'ai oubliés, ils arrivent le 17 en même temps qu'une famille de randonneurs d'Orléans. En bref, nous sommes 48 à coucher à Béna le 18 au soir, mais chacun a un lit et un abri et tout ce monde est absorbé en souplesse grâce au dévouement de tous les Bénayas ... Axelle, Jane, Rose, Gertie se multiplient. Il fait un froid de loup. La tempête oblige à cuire les deux moutons de Damien Got dans les murs de Cal Duc. La rafale disloque la grande tente de la colline.

Le Dimanche 19 Août première neige sur les sommets. Nous sommes 60 pour le méchoui car des amis de Béna locaux nous ont rejoint : M & Mme Jean Got avec M. René de Ballanda, Pierre, René, Antoinette et Camille Got, Louis et Françoise Montcorgé, René et Thérèse Garrigue avec Damien et Julie. Pierre et Annick Rapidel avec deux fils, Bernard Delfolie avec Geneviève, Bernadette et une amie. Les compte-rendus des assemblées sont donnés par ailleurs.

En tant qu'organisateur de cette réunion, il ne m'appartient pas de dire si elle fut réussie, mais seulement de remercier tous ceux qui m'ont merveilleusement aidé. Il m'a semblé que les agneaux étaient parfaitement cuits grâce à Baba et Bertrand, que le vin Rapidel (de Ponteilla) était apprécié, ainsi que la gentiane faite à Béna selon la recette de Tante Christiane. Je crois que nous avons tous été très heureux dans une ambiance exceptionnellement fraternelle. Qu'en pensez-vous ?

Avec tous ces bras, le chantier de la serre devient une fourmilière. On y remarque particulièrement le dynamisme de Marie-Michèle à la pelle et la grâce de Florence au halage du grand va-et-vient de sable que réceptionne Damien. Quant à Bernard Pigeaire qui débarque, il a le tort de parier que nous ne réussirons pas à fendre une grosse boule de granit qui nous gêne. Nous souvenant des techniques Chaudy, nous la tranchons avec une ligne de coins et Bernard arrose l'exploit au Champagne.

SEPTEMBRE

Peu à peu, tout le monde s'envole. Je participe début Septembre au séminaire d'épistémologie de l'abbaye de Sénanque où je retrouve Jacques Ferrier. Vous avez le texte de mon intervention dans le dossier en annexe. Mais ce mois de Septembre sera dominé par l'achèvement de la partie souterraine de la serre, avec le remplissage et le scellement de quatre cuves d'accumulation de chaleur. Un dernier noyau de travailleurs s'y acharne à qui il faut rendre hommage : Bertrand, Jane, Baba, Jean-David, Axelle, Jean Vivier Ritor. Le 28, nous célébrons par un dîner à Dorres la fin de ces travaux de force...

Parlons un peu de cette expérience de travailleur manuel et de travailleur de force que j'ai faite pendant près d'un an, contraint et forcé par cette construction dont j'ai méconnu la difficulté. Une première leçon, déjà vérifiée lors de la construction du Mas Lulle, est qu'à Béna il faut être soi-même architecte, entrepreneur et ouvrier, à moins de faire venir de Toulouse ou de Perpignan, ou de plus loin encore, une entreprise avec son personnel et son matériel qui réalisera l'œuvre à grands frais tandis que nous irons aux champignons. Je pense que cette manière d'opérer serait contraire à l'esprit de Béna, esprit pionnier de constructeur qui se souvient que Béna signifie construire, fonder dans la langue des sémites phéniciens probablement, qui ont bâti Béna il y a 3000 ans.

Une autre leçon concerne l'effort physique. D'autres font du ski ou du tennis pour éliminer les toxines. Il m'a fallu attendre l'âge de 57 ans pour faire l'expérience d'un manœuvre portugais ou plus simplement celle de la plupart des paysans qui sont chaque soir recrues de fatigue. D'autres intellectuels passent un an en usine pour vivre de l'intérieur le travail à la chaîne. J'avais personnellement consacré énormément de temps

en 1978 à la méditation et à la contemplation. Toutes ces initiations sont peut-être de regrettables diversions et certains me reprochent vivement de me laisser détourner de la seule recherche en cabinet sur la Théorie du sens. Je leur réponds une fois de plus que ces activités parallèles ne correspondent pas chez moi à une stratégie délibérée ; elles me sont imposées un peu comme celui qui est victime d'un accident de voiture se voit imposer un an d'hôpital ou tel autre un an de prison. Je n'exclue pas que ces expériences ne me guettent. L'engrenage des problèmes que pose la survie à Béna m'a conduit là où je ne voulais pas aller comme d'autres encore ont été prisonniers de guerre ou se trouvent en chômage. A nous de savoir accepter ces ennuis et retourner toutes les situations de manière positive. J'ai bien supporté cette vie de terrassier malgré un certain nombre de kilos perdus, ce qui est bien agréable. J'ai cependant eu des ennuis du côté de l'élimination de l'urée faute d'avoir absorbé assez de sel, précaution indispensable lors des grosses chaleurs. Avis ...

Mais je voudrais surtout insister sur la leçon sociale de cette expérience de chantier où j'avais la chance de côtoyer des travailleurs dont c'est l'existence habituelle. Alors parlons de la solidarité et de la fraternité des travailleurs de la base ; elle n'est ni meilleure ni pire que celle des travailleurs intellectuels ou celle des employés de bureau. Elle est très inférieure à l'esprit d'équipage que j'ai connu dans la Marine. Certes, on rencontre partout des frères attentifs aux autres en difficulté, mais j'ai souvent été frappé par des habitudes d'égoïsme méchant, de roserie, de mauvais coups, d'indifférence à la souffrance d'autrui. J'ai vu les professionnels du bâtiment transposer sur le chantier de Béna brimades et pratiques inamicales, non pas parce qu'ils étaient eux mêmes mauvais, mais parce que c'est ainsi que cela se passe partout.

D'ailleurs, le même homme capable d'une brutalité primaire peut l'instant d'après se montrer d'une grande délicatesse.. En bref, il est naïf de ma part de constater que, du prolétaire au patron, les hommes sont partout les mêmes. Je tiens cependant à affirmer que dans la Marine où j'ai dirigé combien de chantiers pendant des années, je n'ai pas connu ce mauvais esprit qui tient je pense à l'émiettement des tâches et à l'absence complète de motivation. C'est pourquoi la situation, était très paradoxale à Béna où les travailleurs tous volontaires et le plus souvent bénévoles travaillaient avec entrain et joie, en équipe spontanément. Seuls les professionnels du bâtiment, par moments, parce qu'ils avaient été ainsi formés ou déformés, ne pouvaient éviter de montrer que l'esprit d'équipe leur avait jusqu'alors été étranger sur le tas.

Cette notion d'équipe rejoint celle de service et celle d'autorité maintes fois évoquées. Elle est révélatrice d'une désagrégation sociale bien connue ou l'on entend que le seul ciment soit la lutte contre un homme ou un système, un ciment négatif. On essaie d'expérimenter à Béna un ciment positif et l'on observe que tous les hommes y sont sensibles avec un potentiel de générosité qui ne demande qu'à s'employer. Mais ils sont légitimement prudents dans la crainte d'être exploités. Ils ont été échaudés et ne veulent pas donner leur cœur à la première cause venue. Cependant je me demande si la défiance ainsi généralisée depuis l'enfance n'entraîne pas un dessèchement progressif du cœur, un retour à la jungle ...

Lorsque Jean Soula, berger de Salit, passe la soirée avec nous et vide son cœur, lorsque Surignac, berger de Brangoly, se multiplie en services rendus envers tous, lorsque Jose Manubens, berger de Béna, montre son inépuisable gentillesse et son cœur d'or, on découvre quand même une autre mentalité. Ces hommes sont rudes, ils ont souffert, ils ont leurs défauts certes, mais à les fréquenter on reprend confiance en l'homme; ils ont une autre conscience, une autre dignité, une autre justice, bref une autre qualité fortifiée par les épreuves d'une vie laborieuse, sans haine .. Alors ... pourquoi ailleurs ces hommes déshumanisés? Je suis tenté de penser que c'est l'argent, la facilité et la poursuite des seuls biens matériels qui déshumanisent. Et d'où vient, en contrepartie, que les bergers dont j'ai parlé sont des vestiges, sans descendance en général, témoins fossiles d'un âge révolu ? La Cerdagne des bergers s'éteint biologiquement, faute de se reproduire.

Un monde se meurt parce qu'un autre monde est en train de naître. Des forces immenses sont à l'œuvre qui étreignent à leur insu les hommes. Peut-être faut-il incriminer en définitive les tâches du soleil et la configuration des astres ? Voilà à quoi l'on pense en maniant la pioche à Béna. Voilà peut-être pourquoi il m'a peut-être fallu mener un an cette vie de légionnaire et parfois de forçat-Cayenne disent les compagnons du devoir. Il me fallait percevoir du dedans, avec plus d'acuité, cette carence de sel essentiel qu'est le sens.

L'été est fini .. La tempête ravage le chantier pendant que nous sommes en train de fixer la toiture de la serre. Les vieux réflexes du marin fonctionnent heureusement encore et les dégâts sont limités. La montagne prend ses couleurs d'automne. Béna se vide .. Baba rejoint son foyer parisien de travailleurs maliens et Jean

David va travailler dans une ferme "biologique ". Un grand merci à tous les deux pour tout ce qu'ils nous ont généreusement apporté.. Bonne chance à Axelle qui fut la fée du Mas Garetta.

OCTOBRE

A l'approche de l'hivernage, comme l'enseigne la sagesse chinoise ancienne, les rythmes yin succèdent aux rythmes yang, c'est à dire que les tissages intérieurs de la femme à la maison succèdent aux tissages extérieurs que sont les travaux de l'homme aux champs. Hâtivement les jardins sont mis en condition d'hiver avant les gelées. Mais surtout c'est le temps des récoltes. A la mi-septembre, Etienne Bagué moissonne son seigle. Malgré les méfaits de la grêle et des sangliers, il amasse 16 tonnes de grains pour quatre hectares, ce qui est le record de la Cerdagne, juste récompense après trois années d'efforts pour remettre en état les champs de Béna en friche depuis 20 ans. Étienne est un agriculteur de la Vignole pres d'Enveitg, l'un des derniers à s'acharner aux cultures de montagne aidé de son frère.. 80 % des exploitations de Cerdagne ont fermé depuis cinquante ans et sur celles qui restent, 60 % des exploitants sont célibataires, attendant leur retraite pour "plier". Étienne est jeune ; il a perdu l'an passé sa petite fille de trois ans ; nous lui souhaitons une nombreuse descendance.

Les pommes de terre sont récoltées le 2 Octobre et rapportent 18 pour un. Merveille que ces magnifiques patates ramassées par kilos à chaque pied (au total 1800 kg). Il faut dire que les soins ne leur ont pas manqué ; c'est une revanche sur l'an dernier où le champ avait été confié à des experts en agriculture biodynamique qui n'avaient recueilli que quelques sacs ; au nom des principes écologiques tout ce qui demandait quelque peine était néfaste : retourner la terre dérangeait les bactéries et désherber inutile. En bref cette culture du poil dans la main était si prospère que j'avais finalement du récolter moi-même pour nettoyer le champ - ce qu'en définitive ils avaient renoncé à déterrer -, soit la moitié des semis. J'étais rouge de honte pour cette injure faite à la nature et cette insulte faite à tous les paysans du monde courbés sur la glèbe.

Peu de cerises cette année, mais beaucoup de pommes et surtout cent kilos de noix sur l'unique noyer au coin de la terrasse du Mas Salien. Nous les avons stockés au grenier, mais nos amis les loirs sont venus les ranger dans toutes les bottes et chaussures de ski soigneusement garnies jusqu'en haut et couvertes d'une protection antigel. On ne finit pas de trouver de nouvelles cachettes où ils viendront s'approvisionner au terme de leur hibernation. Au Mas ils nous ont joué un autre tour. Bertrand G. avait entreposé des bouteilles d'huile qu'ils ont soigneusement décapsulées. Puis ils ont laissé pendre leur queue par le goulot et chacun de se régaler à lécher ce pinceau plein d'huile, en sorte que l'on a retrouvé toutes les bouteilles vidées jusqu'à longueur de queue de loir.

Sœur Renée Eygalières, vient en séjour à Béna pour une quinzaine. Elle appartient à une communauté d'une dizaines de moniales contemplatives fondée par sœur Simone voici 25 ans, près de Saint Rémy de Provence, sous la tutelle de Mgr Charles de Provençères. Sœur Renée travaille dans un hôpital psychiatrique. Nous avons visité à plusieurs reprises cette retraite avec ses ermitages où la prière s'inspire de la tradition byzantine avec une recherche en direction de l'Islam et du Judaïsme. Sœur Renée sera à Béna une présence souriante, priante et apaisante. Nous espérons qu'elle aura souvent besoin de venir s'y reposer.

Autre visite reconfortante, celle de Cyrille et Laurette Huan de la communauté de l'Arche (Lanza del Vasto) avec leurs filles Rachèle et Violaine. Laurette attend deux jumeaux, Claire et Marie, qui viendront au monde en Janvier 80. C'est grâce à Cyrille que nous recevrons à la même époque le renfort amical de la famille Bernard qui se présente dans ce bulletin.

Comme la maison Orriols qui met en place l'armature métallique de la serre n'en finit pas de terminer l'ouvrage, nous passons une dizaine de jours à Paris Anne et moi, pour préparer la réunion de la Fondation Béna qui doit se tenir le 8 Décembre à Paris, et dont le dossier vous est ici communiqué. Je rencontre notamment Jean Guitton avec qui j'ai une profonde communion de pensée. Le général Georges Buis m'entraîne un Lundi matin au Nouvel Observateur où je présente la "problématique Béna". Seul le sociologue Duvignaud me semble réceptif. Edgar Morin qui a reçu le dossier me téléphone pour m'encourager très vivement. Cependant Duvignaud comme Morin sécheront ma réunion, refroidis sans doute par les annexes sur Guitton et Teilhard qu'ils recevront ensuite. Je touche du doigt combien le terrain n'est pas mûr pour accueillir mon hypothèse de travail dès que l'on aperçoit l'engagement qu'elle implique. Mais je mesure aussi l'importance du

travail de maturation qui se fait souterrainement dans les esprits. Comme il n'y a aucune autre voie de salut pour l'humanité que cette émergence conforme à l'espérance de la plupart des religions, le courage de s'y engager viendra peu à peu, à mesure que se confirmera la désespérance des autres voies.

A notre retour à Béna nous sommes attendus par une personnalité algérienne qui me demande de garder l'anonymat. Des débats très méditerranéens ont lieu pendant trois jours, très significatifs de cette montée de sève spiritualiste que l'on voit s'exprimer un peu partout sur les bords de la Méditerranée. Mais je déçois mon visiteur par mon refus de céder à cet irrationnel religieux. Loin de rejeter le sacré, à la manière de René Girard, il s'agit de le sauver en découvrant sa rationalité profonde ; tout le reste n'est qu'entraînement passionnel des sectes qui révèle certes la pérennité du sacré, mais en tant que dangereux phantasme d'où procède fanatisme et hystérie. Il n'y a pas à ranimer les cendres des Templiers ou autres ordres qui, tous, en leur temps, ont eu leur message et leur rôle. La seule sauvegarde contre les emballements et illusions est de rester, quoi qu'il en coûte, dans la discipline de l'Église, ce qui n'interdit nullement d'être un éclairer de pointe.

NOVEMBRE

Avec la Toussaint, vient l'occasion de renouer avec de nombreux amis Cerdans, dont certains sont des anciens de Béna. Nous sommes attachés à eux par le souvenir de tous ceux qui depuis dix ans sont morts et que nous avons bien connus. Accueil particulièrement fraternel des Germain et de François Colomer, anciens propriétaires des Mas Ripuaire et Salien. Visite spontanée à Béna de Michel Franco. Nombreux sont les disparus, rares les naissances. La vie va-t-elle renaître en Cerdagne ? Nous venons d'enterrer à La Tour de Carol la très chère Madame Mollins qu'ont connue tous ceux qui assistaient à ta messe à La Tour où elle s'efforçait d'animer les chants.

Avec vacances, reviennent les Caumel désormais installés à Toulouse où Claire, depuis septembre, poursuit également ses études de puéricultrice. Ce voisinage de nos deux filles est un puissant soutien. Bertrand G. reçoit la visite de ses trois sœurs, Aude, Pascale et Cosette. Il s'active à mettre des carottes en silo pour l'hiver et à rentrer du bois; Jane a accumulé les conserves de fruits et légumes et rien ne laisse présager un prochain départ. Mais le froid s'installe. Bertrand tombe malade et le 10 Novembre ils nous annoncent leur départ soudain et définitif pour le lendemain. "Nous avons conscience, déclare Bertrand, d'être trop débiteurs envers Béna". Cela me paraît bien vu. Je lui réponds qu'il sera un éternel nomade et que je lui souhaite bonne chance.

N'épiloguons pas sur ce départ brutal qui fut douloureusement ressenti par les uns et les autres, surtout quand Bertrand et Jane vinrent trois semaines plus tard rechercher leurs bagages.

Avec le recul, la perte de l'Eden n'est supportable que si l'on identifie le serpent qui en porte la responsabilité. Mais je me suis déjà longuement étendu sur cette condition des précaires qui sont des randonneurs de l'existence au sens que restaure Michel Serres de la randonnée au hasard (at random). Parce qu'elle est contre nature, cette éthique du non-projet réserve à ses adeptes des souffrances cruelles. Par ce qu'ils sont victimes de cette religion de l'aléatoire, il leur faut imputer leur déconvenue à quelque bouc émissaire, cible et victime désigné, dont la mise mort procure l'apaisement. Dès le départ, nous étions convaincu, Anne et moi, qu'à défaut de fonder leur foyer, Bertrand et Jane ne pourraient durablement collaborer à l'œuvre de fondation de Béna. Cependant, comme ils avaient de nombreux atouts, nous avons tout fait, trop fait sans doute, pour leur donner confiance en la vie et susciter en eux ce désir d'investir et de fonder.

Les "randonneurs" ... n'est-il pas paradoxal que Béna soit devenu gîte officiel pour randonneurs et prédestiné par conséquent à un affrontement incessant entre randonneurs et fondateurs ! C'est très bien ainsi. Qu'ils sachent que nous les accueillons en toute amitié, non pour régler des comptes mais pour qu'ils trouvent si possible à Béna un réconfort momentané dans leur errance. Je ne sais si Michel Serres a remarqué que Cain fut à la fois un randonneur et un fondateur de villes; c'est même le mot hébreu Béna qui est utilisé ici pour la deuxième fois dans la Genèse pour signifier la construction, son premier emploi intervenant pour la "construction" de la femme par Dieu à partir du côté d'Adam.

Toujours est-il que ce départ me laisse sur les bras la serre à achever : la toiture, les verrières, la muraille frontale et surtout tous les capteurs à monter. Je fais appel à notre ami Antonio Pons d'Enveitg, maçon retraité, qui a jadis travaillé la restauration des mas Salien et Franc. Avec son aide et celle de Jean Vivier Ri-

tor nous attaquons le travail par un froid glacial. Mais nous avons du cœur à l'ouvrage et nous nous apercevons que c'était cela qui manquait les semaines précédentes dans le climat d'incertitude où se débattait Bertrand. Tout s'arrange soudain : les fournisseurs livrent enfin des commandes en attente depuis des mois, le temps devient splendide et un maçon qualifié me tombe du ciel. Michel, auto-stoppeur pris à Enveitg se détourne sur Béna et pendant quinze jours, avec Patricia sa compagne, le travail va fondre dans ses mains .. Mystérieux garçon venu de nulle part qui me déclare vouloir demeurer disponible au service de ceux qui ont besoin de ses talents. Jamais je n'ai rencontré un ouvrier aussi expéditif et efficace ; les verrières volent dans ses mains et tandis que le temps redevient magnifique la joie règne sur le chantier où tout s'accélère, comme lorsqu'on met en place les dernières pièces d'un puzzle.

Nous aimons à considérer les hôtes de Béna, qu'ils soient randonneurs ou fondateurs, et quelles que soient les péripéties agréables ou non de leur séjour, comme des anges visiteurs. Parmi les "visitations " de ce mois, outre celle de l'"ange Michel", signalons Stéphane et Colette Bouquegnieux, "anges" de la communauté d'Emmaüs de Douai, qui connaissent bien nos amis Langrand .Il y a aussi de bons anges locaux comme M. Esteva d'Osseja qui comprend si bien ce que nous essayons de faire et N. Bonsom de La Tour si fraternel et courageux dans sa solitude. Et puis débarque l'ange Thierry, berger de l'Ariège, qui vient avec beaucoup d'amitié nous offrir de nous remplacer pendant que nous séjournerons à Paris début Décembre, pour les grandes assises de la Fondation Béna. Pour tous ceux qui connaissent Thierry Sallantin, sachez qu'il s'engage à fond dans son hameau de Campagna de Sault où il s'installe à son compte, très courageusement. Bref il a trouvé son Béna et de randonneur devient fondateur avec l'espoir d'avoir bientôt un troupeau d'ovins en association avec la famille Arzul.

DÉCEMBRE

Nous rentrons de Paris le 11 Décembre, agréablement accueillis par Thierry et Isabelle Champetier qui "randonne"... Nous fêtons le lendemain chez Rosa Marty à Dorres notre 34ème anniversaire de mariage avec tous les Bénayas du moment et Brigitte Enaud de Font Romeu, architecte qui débat avec passion de la serre. Nous avons connu son oncle, le Père Enaud, actuellement missionnaire à Haïti, dès 1957, lors de notre premier séjour en Cerdagne, à Err dont il était alors curé. A la même époque Robert et Jehanne Sarrazac découvraient Béna. Tout se renoue et se resserre...

Jubal livre les capteurs le 17 décembre tandis que le bulldozer de Gual vient nettoyer de ses derniers blocs de granit le terrain qui surplombe la serre Le temps ex extraordinairement beau permet d'en finir avec les labours d'automne que les gels et neige d'octobre avaient suspendus. Ce même jour nous recevons la visite de deux nouveaux anges : Max et Irène Bernard venus en reconnaissance en vue d'un établissement éventuel à Béna. Ils reviendront en force le 8 Janvier. le Vent de Béna de 1981 vous dira la suite de cette rencontre qui commence bien, au four à pain, où nous confions ensemble au Seigneur la montagne d'inconnus et de problèmes qui nous attendent. Mais il faut laisser du travail à la foi qui déplace les montagnes. Après dix ans d'efforts et de déceptions, un petit noyau communautaire est-il en train de se souder à Béna ? nous l'ignorons mais nous rendons grâce pour l'immédiat. Qui sème dans les larmes ...

Avec Noël arrivent les Caumel et les Ribon ainsi qu'Étienne et Muriel Renard. Béna trouve une animation joyeuse grâce aux enfants. Le spectacle du chien Okapi tirant au grand galop la luge où ont pris place Arnaud et Étienne est hallucinant. Bruno, Damien et Yves nous donnent un précieux coup de main pour monter les capteurs. Au Mas Lulle s'installent Jean Nicolas et Christine Maisonnier avec leurs trois enfants ainsi que Odile et Christian.

La descente à la messe de minuit de Latour de Carol, à pieds avec des torches est toujours une grande joie. La trêve de Noël est riche en réjouissances diverses : récolte du houx au col de Jouel, ouillade cuisinée par Odile et Gertie, arrivée de Jacques Sallantin en moto depuis Paris, franchissant le Puymorens juste avant la neige qui va nous tenir quelques jours bloqués. La fin de l'année voit Béna prisonnier de son édredon blanc. Tous nos hôtes doivent redescendre à pieds à la gare. Mais le petit chasse-neige municipal fait tout son possible.

Partent aussi Libertat de Courbassil venue aider les Caumel, Gabrielle et Claudia randonneuses allemandes, Jean Vivier Ritor regagnant un moment Paris, Claire qui reprend son travail à Toulouse, Josiane,

Jean et Erik, amis pyrénéens des Caumel. Bref, nous voici seuls Anne et moi, au coin de l'âtre, d'où nous vous écrivons la lettre que vous avez reçue pour l'Épiphanie... Un cycle se termine, un autre commence.

Au terme de cette année 79, il me reste à esquisser un bilan sommaire.

Je crains, tout d'abord, que la lecture de cette chronique ne laisse sur une fausse impression quant au taux de fréquentation de Béna. Parce que j'ai tenu à nommer tous ceux, ou presque car j'en ai sûrement oublié, qui ont séjourné ici, le lecteur peut avoir le sentiment d'une affluence ou d'une agitation en contradiction avec le style "chartreuse" que nous préconisons. Comme je n'ai pas, en général, signalé les départs, il faut savoir que c'est seulement dans les périodes de pointe (congés scolaires) que la population de Béna se monte parfois à une vingtaine de personnes, ce qui ne fait jamais que cinq habitants par mas. La plupart du temps, les permanents sont seuls ou cohabitent avec un ou deux hôtes qui peuvent vivre en ermites tout à leur aise. Le hameau est assez étendu pour absorber les a-coups que j'ai signalés sans jamais donner l'impression de saturation et d'encombrement.

Pour ce qui est des tâches matérielles, cette année a été sévère en raison des travaux de la serre s'ajoutant à ceux des jardins dont la surface a été augmentée, à l'entretien courant et aux aménagements et réfections diverses. Nous allons maintenant faire une pause, du moins en ce qui me concerne. Max Bernard qui arrive pour me relayer a du pain sur la planche. Il faut choisir entre un Béna qui se fossilise et un Béna qui vit, grandit et produit.

Mais vous avez aussi compris que cette année avait été particulièrement dure du fait de la crise que j'ai évoquée entre "randonneurs et fondateurs" ou entre "campeurs et passeurs". Mais où n'y a-t-il pas crise aujourd'hui ? et Béna a choisi délibérément une spiritualité critique qui n'est pas celle de la facilité. Chaque année en Décembre revient le temps de l'Avent qui exprime cette situation d'attente qui exige une préparation éprouvante, à la mesure de l'espérance entretenue. L'Avent n'a pas été inventé par Béna, mais il y dure depuis dix ans. Personne n'est obligé de vivre cette voie particulière, mais lorsque l'on monte à Béna il faut savoir que l'on ne débarque pas dans une île de Polynésie...

Mais ce mois de Décembre a été surtout celui de la relance de cette espérance qui nous permet de tenir, avec la création du "groupe Béna" chargé d'explorer cette "problématique de transition critique" que vous trouvez exposée par ailleurs. C'est aussi le moment où les événements d'Afghanistan et d'ailleurs viennent confirmer combien le monde est dans l'impasse, tandis qu'avec fatalisme, l'opinion finit par se résigner à la guerre. Il faut choisir entre la passivité de l'autruche ou cette spiritualité "à l'énergie" dans la conviction que l'impasse est faite pour nous obliger à découvrir la passe. Comme les Hébreux bloqués entre les Égyptiens et la Mer Rouge, nous nous croyons dans une situation sans issue au moment où va se dissiper la nuée lumineuse qui nous masque le passage vers lequel, depuis toujours, elle nous guide.

Enfin, en ce temps d'Avent, on lit ce verset d'Isaïe qui résume si bien ce que nous éprouvons intensément à Béna : "Les petits et les pauvres cherchent de l'eau et n'en trouvent pas, leur langue est desséchée par la soif"(Is 41-17). De plus en plus nombreux sont les déshydratés. Si nous avions la recette pour faire taire leurs cris d'asphyxie, nous ne manquerions pas de nous installer et de nous prendre pour des justes. Mais leur détresse est notre aiguillon. Notre impuissance à leur donner aujourd'hui à boire doit nous inciter à forer davantage notre puits. Souvenons nous des disciples d'Emmaus qui pensaient que tout était raté au moment où c'était gagné.

PROJET DE RECHERCHE SUR L'INFORMATION de Jean Sallantin

Au cours de l'Assemblée générale de l'Association Béna le 19 Août Jean Sallantin a animé un intéressant débat sur les perspectives nouvelles ouvertes par l'informatique en matière de communication . Il a envisagé des applications possibles à Béna et il s'explique à ce sujet dans les lignes qui suivent.

Jean Sallantin travaille au CNRS avec le professeur Simon qui vient d'être chargé par le Président de la République d'une mission sur l'utilisation de l'informatique dans l'enseignement. Cette mission a plus précisément pour thème : "la rencontre du langage scolaire et universitaire et du langage informatique (...) les perspectives à long terme de la formation des hommes dans une société utilisant tous les moyens qu'offrent les technologies avancées de traitement , de stockage et de transmission des informations ...".

Lors de l'Assemblée générale, j'ai proposé une réflexion sur l'acquisition et l'enrichissement des connaissances à la faveur d'une communication "non-biaisée" entre ceux qui échangent de l'information.

C'est un problème très actuel car si l'écrit est un transfert de connaissance biaisé, l'informatique, dans ses développements actuels a renforcé cette tendance : Il faut avoir été scolarisé pour savoir se servir d'une bibliothèque.

Il est facile de consulter une banque de données, mais pour être à même de contrôler l'information qu'elle livre, il faut avoir appris le système de traitement de l'information qu'elle utilise.

L'informatique actuelle n'est guère faite que pour gérer et administrer. La communication y est à sens unique car elle ne tient pas compte du cadre conceptuel de l'interrogateur.

En bref, à l'heure actuelle, les outils de communication de plus en plus sophistiqués qui se généralisent avec le développement de l'informatique peuvent d'autant mieux asservir leurs usagers que ceux-ci sont inconscients d'être piégés par les grilles qui gouvernent le fonctionnement et l'exploitation de ces outils. A titre d'exemple, la presse s'est fait récemment l'écho d'une "bavure" policière par suite d'un tel renseignement "biaisé" fourni par l'ordinateur de la police.

Cependant, à côté de ces risques d'aliénation, l'informatique peut être une source de libération. Elle peut en effet apporter des connaissances pratiques inaccessibles autrement. Je travaille en ce qui me concerne avec des médecins ; il est désormais incontestable que l'ordinateur favorise certains diagnostics. Les progrès incessants en ce domaine permettent de penser que tout un chacun pourra demain obtenir sur sa santé, en consultant un ordinateur, des connaissances bien supérieures à celles que procure, par exemple, le Larousse médical; Pas plus que la conduite d'une automobile ne nécessite la connaissance approfondie de la mécanique, sauf exception, - la conduite de notre santé pourrait bénéficier demain de l'accès direct à des informations qui n'impliqueraient pas la connaissance de la médecine.

Voyons maintenant pourquoi Béna me paraît concerné par ces réflexions.

La recherche épistémologique a, depuis l'origine, été inscrite dans les statuts de Béna comme caractérisant sa dimension scientifique. Cette recherche a notamment pour objet les grilles de communication et l'élucidation des catégories du langage. Cette analyse des cadres conceptuels dont j'ai parlé plus haut me paraît donc au cœur des idées agitées à Béna.

Par ailleurs cette recherche théorique doit nécessairement s'accompagner d'une pratique car la communication est vivante et elle s'instaure entre des vivants aux prises avec les réalités et les faits, et pas seulement avec les mots.

Qu'une recherche vienne à être entreprise concernant la communication, par exemple en matière de santé ou d'énergie solaire, elle requiert un lieu et un décor où puissent s'exprimer les différents acteurs de la communication, si différents dans leurs fonctions respectives. Béna n'a-t-il pas été déjà un tel théâtre en certaines occasions.

A Paris, avec un groupe d'amis français et maliens, nous avons lancé une recherche aventureuse sur l'acquisition de connaissances sur la santé dans un village malien. Cela se passe ainsi : la discussion est enregistrée. Une équipe du CNRS travaillant sur la compréhension automatique du langage naturel étudie un système capable d'assimiler les connaissances traitées lors de la discussion afin de répondre aux questions posées en ce domaine.

Lors de l'Assemblée générale, Monsieur Delibes , responsable national des compagnons du devoir, soulignait bien que la connaissance doit être accessible à tous par la pratique et qu'elle n'est pas la propriété de quelques initiés . Il s'est montré intéressé par ces recherches. Pierre Rapidel a fait remarquer que de telles recherches, supprimant des monopoles de la connaissance, comportaient des germes de révolution qui ne manqueraient pas d'inquiéter les pouvoirs détenteurs exclusifs de l'information. Françoise Grant déclara utiliser un ordinateur pour apprendre à lire à des enfants handicapés ; toute la pédagogie traditionnelle de l'apprentissage de la lecture et de l'écrit s'était trouvée remise en cause par cette méthode.

UN TÉMOIGNAGE SUR LE COLLOQUE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

(26-30 avril 1979)

LA MEDITERRANNEE PROVOQUÉE

Extrait du "Vent de Béna Pentecôte 1980 - page 52 à54

Quand fait beaucoup de bruit une Europe qui n'a rien d'essentiel à dire, la méditerranée, sans bruit, pourrait avoir beaucoup à dire et se révéler sous peu la véritable matrice où s'enfante dans la douleur le monde du troisième millénaire. L'Europe privée d'étoile, l'Europe sans âme des industriels, des marchands, des douaniers et des militaires, ranime, comme par une réaction d'allergie, l'utopie humaniste et universaliste de la Méditerranée profonde et inspirée. Comme par la provocation d'un scandale, l'idolâtrie eurocratique de l'argent et de la sécurité secoue le temple originel de l'interrogation sur l'homme et son destin obligeant le sphinx à relancer sa quête du sens.

On pouvait entendre récemment sourdre cette rumeur méditerranéenne sous la grande tente berbère symboliquement plantée au cœur de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Là, au printemps dernier, venus à titre personnel des quatre vents de la Mare Nostrum les participants au colloque organisé par le CIRCA² ont témoigné du renouveau de la conscience méditerranéenne et signifié peut-être qu'une grande et nouvelle aventure de l'esprit était imminente.

A l'heure des grandes échéances de la mondialité, à l'heure où la survie même de l'espèce est menacée, la question sur l'homme est devenue une question de salut. N'appartient-il pas au génie méditerranéen qui a su la poser le premier, notamment en Ionie, de contribuer plus qu'un autre à trouver la réponse ? "Ce qui est spécifiquement méditerranéen et commun à toutes les cultures de ce bassin, dit le communiqué du colloque, c'est une interrogation sans cesse renouvelée qui fonde la vision de l'être humain et de son devenir (...). L'identité méditerranéenne trouve sa cohérence dans la complémentarité harmonieuse de ses diversités" avec une juvénile audace, il a été conclu que l'élaboration d'un "référentiel méditerranéen" devait être prioritaire et que de son aboutissement dépendait la renaissance méditerranéenne.

De fait, ce qui frappait l'observateur de cette rencontre informelle, c'était d'abord la jeunesse, le dynamisme, la hardiesse d'une pensée libérée des tabous universitaires occidentaux et tournée beaucoup plus vers l'invention des solutions aux grands problèmes planétaires que vers l'organisation d'une foire aux antiquités méditerranéennes pour attirer les touristes ou se complaire en quelque narcissisme passéiste. Tandis que s'épuise une civilisation transatlantique désabusée et malade de sa propre opulence, la civilisation transméditerranéenne, pourtant vieille comme le monde, engendre une population nombreuse, ardente, sans complexe, débordante de vitalité, dont la jouvence féconde, frugale et tonique, contraste avec la sénescence des peuples du Nord matériellement comblés et blassés, sans autre projet que la fuite en avant.

La Méditerranée bouge et bouillonne. La première décolonisation vis à vis des puissances européennes n'a pas vingt ans que déjà s'opère une deuxième décolonisation vis à vis d'un impérialisme pan-arabe imposant son stéréotype nassérien. Et simultanément commence une troisième décolonisation vis à vis des modèles économiques occidentaux que, par mimétisme, le colonisé d'hier avait cru devoir adopter pour égaler plus vite l'ancien colonisateur. De plus, une autre décolonisation se dessine vis à vis des superpuissances et de leurs forces stratégiques d'occupation d'une mer qui ne leur appartient pas et qu'ils mettent à la merci d'un accident nucléaire. Enfin une décolonisation s'annonce aussi vis à vis d'un tourisme porté à ne voir dans ces rivages ensoleillés qu'une aire de loisir et de folklore.

2 organisé par le CIRCA : Centre internationale recherche de création et d'animation organisateur du "rendez vous de Printemps" qui a rassemblé à Villeneuve lez Avignon du 26 au 30 Avril 1979 une quarantaine de penseurs méditerranéens. Béna était représenté par Albert Garrigue et Xavier Sallantin, auteur de ces lignes.

La Méditerranée n'est plus une résidence secondaire, le vent de l'arabité a tourné. Les mirages de l'économisme et la magie du mot "socialisme" sont dissipés. Les peuples riverains se veulent et se retrouvent tout simplement eux-mêmes, dans la redécouverte attentive et émerveille de leurs racines profondes. Certes, cette redécouverte de l'authenticité culturelle ne va pas sans conflits ni tensions internes, mais il est de plus en plus de Turcs qui prennent conscience de leur composante anatolienne, d'Égyptiens de leur composante pharaonique, de syro-libanais de leur composante phénicienne, de marocains de leur composante berbère, etc... "Il s'agira, précise encore le communiqué, de faire preuve d'imagination (...) pour parvenir à des modèles de développement endogène impliquant une ouverture sur un monde en crise où le silence méditerranéen actuel est singulièrement paradoxal"... "Tout modèle élitiste, non participatoire et non anticipatoire devrait être récusé."

Ainsi, la recherche d'identité, le souci d'enrayer la dégradation des valeurs socio-culturelles, ne se veulent pas seulement démarche affective et rétrospective. "Il s'agit, à partir de ce passé toujours fertile, de faire face aux défis et ruptures auxquelles la société méditerranéenne est confrontée, d'arrêter les chocs et défigurations qui harcèlent la région." Cependant pour éviter de nouvelles déceptions, pour ne pas se satisfaire de vœux pieux, les participants se sont accordés pour promouvoir l'élaboration d'un cadre prospectif de référence. En d'autres termes, ils ne veulent plus se payer de mots avec des projets de nouvelle société ou de nouvel ordre économique mondial. Il importe de disposer d'abord d'une "matrice conceptuelle", hypothèse de travail que les chercheurs méditerranéens ont la naïveté lucide d'adopter dans la foi en son aboutissement possible.

Cette perspective d'accomplissement de l'unité dans la diversité n'est-elle pas l'expression moderne et profane de l'espérance commune aux religions monothéistes ? Dans cette visée, l'un des résultats les plus prometteurs de ce colloque est d'avoir préparé les fondations d'une future association méditerranéenne de prospective. Autre acquis positif, la rencontre entre centres culturels méditerranéens s'engageant à développer leurs échanges et leurs coopération. Un projet de rassemblement expérimental sur le thème : Littératures écrites et orales au bassin méditerranéen a été établi.

Ces initiatives, cette ambition, ces desseins téméraires, attestent du moins la vivacité de "l'éternel méditerranéen" caractérisé par la créativité et la confiance en l'avenir de l'homme. A cet égard, les participants au colloque d'Avignon n'ont pas manqué d'évoquer la mémoire du catalan Raymond Lulle qui, voici sept siècles avait assiégé la papauté pour qu'elle redécouvre ses racines abrahamiques, avait planté sa tente au Maghreb, et s'était efforcé de donner à son œuvre encyclopédique, écrite pour une part en arabe, l'assise d'un référentiel logique. Exemple à méditer...

Xavier Sallantin

MEDITATION SUR LA CONSECRATION

L'EUCCHARISTIE-SACREMENT

Une nourriture partageable, un corps matériel, pain et vin, tangible.

"faites ceci en mémoire de MOI" = un acte, un cérémonial, où intervient la volonté de celui qui a été consacré par la communauté des croyants et par les successeurs des Apôtres pour perpétuer l'acte et les paroles du Christ.

Un mémorial.

Il faut une volonté expresse, un facteur intentionnel, pour qu'il y ait sacrement et que s'opère la Présence Réelle, avec des paroles l'exprimant. On appelle ce passage du pain et du vin au corps et au sang du Christ : Transsubstantiation.

Les espèces du pain et du vin, supports matériels, pour être spiritualisés et devenir autre chose, fondamentalement, que leur aspect qui demeure inchangé, perdent lors de leur *consécration*, leur substance, ce qui fait qu'ils sont pain et vin, leur essence, leur être.

Il y a une mutation, une substitution au niveau de la substance = ce qui est en chaque existant son être propre, ce qui fait qu'il est lui-même.

Les espèces du pain et du vin ne sont pas conscientes, et le phénomène de transsubstantiation s'opère en vertu de la volonté du prêtre. La conscience intervient au niveau d'un tiers, le célébrant.

Corps et Sang du Christ : Chair et Sang plus exactement.

Substitution du Corps physique et du Sang par d'autres matières, nourriture, partageable indéfiniment, un corps ne pouvant, lui, être divisé indéfiniment dans le temps et dans l'espace.

Sacrement = signe sensible, symbole mystique aussi, acte déterminé qui signifie, engendre, agit, mais ne crée pas.

La Consécration achevée, le pain et le vin sont réellement Chair et Sang du Christ, Christ tout entier, Homme Corps et Âme, et Dieu tout entier.

Assimilation par osmose, faim spirituelle. Opération lente et indéfiniment répétitive comme toutes les fonctions biologiques.

Les Espèces meurent au niveau de leur substance, qui est définitivement perdue, morte. Seules demeurent les apparences : forme, goût, caractères physiques, biodégradabilité, etc...

COMMUNION = assimilation volontaire du receveur, qui désire accueillir le Christ comme Agent Transformateur (la Grâce transformante).

Effets du Sacrement: donner la Vie de DIEU. Progressivité, croissance.

Présence réelle. Cette appellation définit la fonction sacramentelle de l'Eucharistie, à savoir une Présence qui engendre la Vie par assimilation corporelle et spirituelle, mais qui n'est pas *un support vital* pour le Christ.

Le Christ ne s'accomplit pas dans Sa Vie par le support des espèces du pain et du vin. Il ne s'accomplit en Lui que dans un être vivant, l'Homme, puisqu'Il s'est fait l'Un d'entre nous.

Les espèces-matière du pain et du vin ne permettent pas de relation personnelle de Dieu en Lui-Même, à la différence des espèces - homme, par lesquelles DIEU peut être en relation interpersonnelle en LUI-même dans Sa Trinité, à cause du support vivant humain, capable d'accéder la Transcendance, à Son Mouvement, uniquement parce que le Christ s'est fait l'Un d'entre nous.

Sans l'incarnation et son accomplissement par la mort-résurrection, pas de communicabilité homme-Dieu, pas de projection de Dieu-AMOUR en l'homme, pas de pénétration de l'homme dans la Relation Intérieure de DIEU en Lui-même.

Nul ne connaît LE PÈRE, si ce n'est LE FILS,...et celui auquel le FILS aura bien voulu le révéler.

L'EUCCHARISTIE DE DIEU C'EST L'HOMME

Dans la vie mystique, il y a divers stades de l'évolution du Christ dans l'Homme :

- **phase d'union** exprimée par son point culminant, le mariage mystique, mais limitée à un mariage. Les deux Êtres sont différents, ont une relation amoureuse d'échange et d'approche, d'inter-pénétration.

- **phase de transformation** où le Christ apprend à l'Âme à devenir LUI. Sorte d'Amour-Fusion, où la part de l'homme décroît au fur et à mesure que le Christ devient LUI en l'homme.

- **La mort de l'Âme.** Cette expérience est sans proportion avec le reste, car elle est radicalement différente et se situe à un tout autre niveau. Elle atteint à la substance de l'être = homme et de l'Être = DIEU . Ce n'est plus un échange, une relation, un mariage, une recherche de perfection, etc...tout cela est dissous. C'est une Opération Divine au niveau de la substance de notre être même, en son essence, son fondement, sans toucher à notre nature = nos espèces.

L'Opérant UNIQUE, le Célébrant, n'est plus un homme, un prêtre mandaté par l'Église, mais le CHRIST en Personne, comme au soir du Jeudi-Saint.

DE MÊME QUE, DE MÊME

Le Christ a opéré de par Sa Volonté ce changement de substance en tenant en Ses Mains le Pain et le Vin. Il l'a opéré au niveau de l'Âme de par Sa Volonté Unique. A la différence des espèces matérielles, l'Âme a conscience de ce qui lui était demandé, de ce qui lui advenait.

SEUL Célébrant : LE CHRIST

SEUL Inventeur de ce procédé : LE CHRIST.

SEUL demeure, après, LE CHRIST.

L'homme ne fait qu'exercer le libre choix de sa consécration : acceptation ou refus, dont il a une conscience très vive. L'homme est inopérant pour effectuer cette perte de substance, la sienne, et sa substitution par celle du Christ. Il n'intervient que pour accepter cette mutation, et sa destruction, sa mort.

Irréversibilité de cette consécration = elle est éternelle, unique, définitive et n'est pas sujette à répétition.

Pour mieux comprendre, il faut remonter au soir du Jeudi-Saint, car l'opération est la même, l'Opérateur est le même. L'Unique. Seul Le Christ est Prêtre.

Il exerce en l'Âme un Sacerdoce non ministériel, mais essentiel.

Effets de cette Transsubstantiation de l'Âme : introduire et fixer l'humanité entière dans un "statut" un état au sein de DIEU, dans la Relation Trinitaire.

L'analogie n'est pas parfaite dans le parallèle entre les deux Eucharisties. Cela tient au fait que d'un côté il y a Sacrement, signe, symbole, et qu'il se réalise par un opérateur humain sur de la matière, et que dans l'autre cas, SEUL LE CHRIST opère, non dans la matière, non par effet de signe, mais en Vérité, dans la substance-même de l'humanité, dans ce qui est vivant et une partie de Lui-même, puisque issu de sa Création.

Identité parfaite entre les deux Eucharisties au niveau du *processus* de Transsubstantiation. C'est la même opération qui touche à l'être même du support de l'Eucharistie.

Le CHRIST n'est venu que pour réaliser SA TRANSSUBSTANTIATION dans l'homme, son Eucharistie dans l'homme.

Nous avons besoin en ce monde de la conscience. Celle-ci devrait disparaître à notre mort physique, car dans la Relation d'Être, elle devient inutile. L'INTELLIGENCE de L'ESPRIT se substitue à la Connaissance.

Les apparences extérieures demeurent rigoureusement inchangées.

L'âme est morte réellement, non pas symboliquement, et ne peut en aucun cas employer le "je". Elle ne peut plus ni s'appréhender, ni s'individualiser. Elle a perdu sa substance, son être propre, ce qui la faisait être elle-même. Elle a perdu toute essence propre et ne pourra jamais revenir en arrière.

Impartageabilité de cette expérience : SEUL, le Christ peut la renouveler en un autre homme, autant de fois qu'Il le Désirera dans l'humanité, et je crois bien que cette expérience sera notre apanage des jours à venir, que nous appelons le Royaume...

Cette expérience est vécue au nom de, et pour l'humanité toute entière, de ses origines à son achèvement dans les siècles des siècles.. Elle se reproduira dans ceux que le Christ s'est choisi pour réaliser Son Retour, et nous pouvons l'annoncer.

Identité parfaite au niveau du phénomène de Transsubstantiation, dans son principe et son essence. Il était important qu'elle ait eu lieu une première fois pour se propager dans l'humanité et croître jusqu'à Son Achèvement. L'ESPRIT souffle désormais où Il veut.

CONSEQUENCES

Le CHRIST en *Plénitude*, et j'insiste, parce que ce n'est pas l'âme qui le conditionne à son ancienne mesure, vit désormais dans l'homme et LUI SEUL.

Il introduira l'homme-espèces, l'homme transsubstantié, dans ce Qu'Il EST au Sein de DIEU, et DIEU-TRINITE vit en Plénitude en Lui-même au travers du néant de l'âme, c'est à dire réduite à son simple principe d'être, son enveloppe, ses apparences.

Si pain et vin sont des objets sans valeur, l'homme-espèces aussi. Seul DIEU importe et vit.

La partageabilité de la Transsubstantiation de l'Âme se ferait au niveau de la conscience et de l'explication du phénomène, ce qui n'est guère satisfaisant pour l'humain. Ce n'est pas dans ce cas un sacrement, puisqu'on touche au fondement de l'être. Par contre, en DIEU, à l'intérieur de sa Vie, - de Son Être, il en va différemment.

C'est une relation nouvelle qui en émerge, celle de l'ETRE, du FILS et de L'ESPRIT, DIEU en LUI-MÊME.

L'AMOUR n'est plus échange, etc ... Il est devenu Acte de Dieu en Son Essence, L'ÊTRE, LE PÈRE S'engendre en Un Autre, Son FILS et devient en cela AMOUR. LUI en Un Autre.

Le FILS, AMOUR engendré, remonte à L'ÊTRE,

Cette Génération du FILS, comme une Conversion de l'AMOUR à L'ÊTRE, se nomme L'ESPRIT, ce dernier mouvement étant la Transcendance, en laquelle nous existons.

L'Âme vidée de sa substance, cela se traduit par :

- une absence définitive d'auto-analyse, de faculté de s'appréhender, de conscience d'elle-même, puisqu'elle est morte !
- par contre elle acquiert l'Intelligence du Mouvement et du Processus de DIEU en LUI-MÊME. Elle bénéficie de l'Intelligence que le Christ en a.
- L'absence d'existence propre : le "je" est définitivement révolu.
- La réduction de l'Âme a une sorte d'enveloppe, à une apparence extérieure ténue, sans valeur.
- L'Âme est désormais habitée par une autre Substance : LE CHRIST EN PLÉNITUDE. Il y a substitution de substance, TRANSSUBSTANTIATION.
- Une mort réelle, et j'avoue en la connaissant avoir ressenti une peur indicible devant le néant, le vide absolu. Un vertige indescriptible, car je savais ce que je perdais pour l'avoir vu et su. J'ignorai l'après.

Ce qui est important , c'est ce qui vient après : le CHRIST devient LUI-MÊME en Plénitude dans l'Âme Transsubstantiée.

La Transsubstantiation opérée par le CHRIST est Unique, définitive.

C'est la Consécration.

Alors tout s'explique selon la Logique de L'ÊTRE, logique que je vis et que je redis :

- la Relation Fondamentale de DIEU en LUI-MÊME : L'INCONNAISSANCE - L'AMOUR qui devient une Procédure de L'ÊTRE, et non plus ce que l'on en connaît à l'échelle humaine ;

- L'UNIQUE EXTASE de DIEU en LUI-MÊME, où L'ÊTRE deveient AMOUR en S'engendrant en l'Autre, ce mouvement étant L'ESPRIT ;

- la TRANSCENDANCE, qui est la Conversion de l'AMOUR engendré à L'ÊTRE, ce mouvement dans lequel nous existons étant L'ESPRIT.

Il est bon de noter que ces deux mouvements sont UNE PERSONNE, et que la Transsubstantiation de L'Âme a pour effet de susciter L'ESPRIT dans ses deux formes, puisque c'est un mouvement du CHRIST qui S'engage en l'Homme, Sa Créature.

- à la fois projeter le CHRIST TRANSSUBSTANCIE en l'homme dans le mouvement du PÈRE S'engendrant en Le FILS, le passage de L'ÊTRE à L'AMOUR (la Pâque) étant la Source et l'Origine de L'ESPRIT, (et l'homme transsubstantié en a l'Intelligence, la jouissance, le goût, dans la Plénitude de DIEU).

- à la fois créer une Spiration du FILS vers son PÈRE, une Conversion de L'AMOUR engendré à L'ÊTRE, autre mouvement qui est aussi L'ESPRIT, mouvement qui a pour nom LA TRANSCENDANCE, dans lequel l'homme est créé et vivant dans LE CHRIST, FILS ET HOMME, L'UNIQUE.

Quand ce mouvement aura atteint sa Plénitude, car il n'est pas encore achevé, les temps seront accomplis dans l'Humanité. Un ÊTRE NOUVEAU sera créé (un monde nouveau, dit-on, mais il s'agit d'une Personne) LE CHRIST EN PLÉNITUDE . (Voir St. Paul qui le dit en d'autres termes moins proches de nous que ce qui s'accomplit en ce moment).

Présence réelle aussi, mais de la Divinité, de DIEU.

Tout n'est qu'ESPRIT. Où sont la Chair et le Sang ?

Je pense qu'il y aura conjonction des deux Eucharisties dans l'Humanité : l'Eucharistie spirituelle, l'Eucharistie matérielle, corporelle, que lorsque le Christ sera accompli comme DIEU en l'Homme.

Alors, HOMME et DIEU accompli, le Christ sera Transsubstantié dans l'Humanité aussi bien comme DIEU, ESPRIT, que comme HOMME, Chair et Sang. Ce sera la Résurrection, la fin des temps.

Cette dissociation que je ressens dans la conjonction immédiate des deux Eucharisties, doit être attribuée à notre incohérence fondamentale, notre péché originel.

Elle doit être acceptée comme la mort, pour que cette Pâque prépare l'avènement du Jour de L'ÊTRE.

Paul FAVAUDON